

**unine**

UNIVERSITÉ DE  
NEUCHÂTEL

Institut de géographie

Espace Tilo Frey 1  
CH-2000 Neuchâtel

Travaux réalisés  
sous la direction de  
**Karine Duplan**

Printemps 2021

Études de terrain

# Genre et espaces publics

*Corpus de textes*





# TABLE DES MATIÈRES

Introduction <i>Marc Winz et Loïc Briüning, assistants doctorants</i>	p. 5
Agir sur l'espace public : visibiliser, sensibiliser, lutter pour l'égalité des genres. Une étude de cas sur l'association l'Escouade <i>Salomé Alvarez et Eva Krattiger</i>	p. 7
L'espace public, un espace de revendications féministes ? <i>Adriana Medina Meier et Coralie Fayolle</i>	p. 25



# INTRODUCTION

Marc Winz et Loïc Brüning

Chaque année, l'Institut de géographie de l'Université de Neuchâtel organise un travail de terrain pour les étudiant-e-s de Master, intitulé *Terrain urbain*, qui se déroule, en principe, dans une ville étrangère. Cette année, en raison de la situation sanitaire, la traditionnelle et très attendue semaine sur le terrain a été convertie en une recherche mobilisant des méthodes de collecte de données en ligne.

En effet, les mesures de confinement visant à contenir la propagation du COVID-19 poussent les chercheur-e-s à devoir repenser leur méthodologie, afin de pouvoir mener leurs investigations. Ainsi les étudiantes ont été invitées à explorer des pistes méthodologiques mettant en œuvre des formes d'échange et de discussion impliquant des interactions virtuelles, ainsi que d'autres ressources en ligne.

Outre le défi de pouvoir mener un entretien fructueux à distance, dans le cadre du cours de Terrain Urbain, deux autres enjeux paraissent centraux : (i) accéder aux pratiques, sans pouvoir observer et (ii) accéder aux dimensions matérielles et spatiales, sans pouvoir se rendre sur place.

Le but premier de cet exercice est de compléter la formation théorique par une expérience de recherche concrète, autour d'une thématique spécifique au contexte urbain définie par le corps enseignant, et ainsi permettre aux étudiantes de développer leurs capacités à organiser une recherche dans son intégralité, en un temps relativement limité.

Cette année, le thème central proposé est « genre et espaces publics ». En effet, les villes et la production de l'urbain, sont toujours aujourd'hui largement considérés comme étant conçues par et pour les hommes, en tous cas une certaine catégorie d'hommes parmi les plus privilégiés, ceci entraînant des mécanismes d'exclusion. L'objectif du cours est ainsi d'inciter les étudiantes à questionner les espaces publics urbains – leurs aménagements, appropriations, usages et partage – en mobilisant une analyse de genre.

Le présent dossier présente les résultats d'enquête des deux groupes ayant participé à l'édition de cette année. Le premier groupe s'est intéressé aux revendications et mobilisations du Collectif neuchâtelois de la « Grève des femmes ». Plus précisément, cette recherche propose de mettre en lumière les pratiques d'investissement de l'espace public physique et de l'espace public virtuel. A travers ce travail, les étudiantes montrent les perméabilités et les interrelations de ces deux types d'espace.

Le deuxième groupe s'est penché sur les logiques d'action de l'association « L'Escouade » à Genève. Ce travail interroge la pluralité des types d'actions proposés par ce collectif. Il souligne également comment des modes d'actions légaux fonctionnent comme des leviers pour susciter des collaborations avec les autorités et ainsi conduire à des aménagements urbains permanents qui participent notamment à la visibilité des femmes dans l'espace public.

Ces deux recherches menées sur des sujets similaires permettent de mettre en exergue différentes logiques d'investissement de l'espace public, tant physique que virtuel, par des collectifs féministes.

Nous vous souhaitons une excellente lecture !

*L'équipe et les étudiantes du Terrain Urbain*



## Première Partie

---

# **AGIR SUR L'ESPACE PUBLIC : VISIBILISER, SENSIBILISER, LUTTER POUR L'EGALITE DES GENRES. UNE ETUDE DE CAS SUR L'ASSOCIATION L'ESCOUADE.**

Salomé Alvarez et Eva Krattiger





# 1. INTRODUCTION

Dans ce séminaire, nous avons abordé les thématiques du genre et de l'espace public. Nous l'avons vu, non seulement l'espace est un produit des représentations de celles et ceux qui le façonnent, mais il contribue aussi à les reproduire. Les problématiques de genre touchent tous types de sphères et aussi *neutres* qu'ils puissent paraître, les espaces publics urbains ne font de loin pas exception. A titre d'exemple, on peut mentionner les toilettes publiques. Dans l'espace privé on trouve le plus souvent un seul type de toilettes indépendamment du genre des personnes susceptibles de les utiliser. Inversement, dans l'espace public, l'accès à celles-ci est fermement genré. C'est l'un des nombreux exemples qui soulignent la binarisation de l'espace et la non prise en compte des personnes *queer* dans la conception des espaces.

Non seulement les espaces publics sont façonnés pour correspondre à la binarité de genre, mais ils sont aussi majoritairement pensés et conçus par et pour les hommes cisgenres. La ville est aménagée en prenant pour modèle universel l'homme cisgenre, blanc, valide, d'âge moyen ; que ce soit pour penser les dimensions d'un abribus, la largeur d'un trottoir ou même les trajectoires des transports publics.<sup>1</sup> Si l'espace en lui-même est genré, le rapport à celui-ci l'est aussi. Il y a différentes manières de vivre la ville. Si on entend par la notion d'*espace public* un espace ouvert et accessible à toute personne, les différents lieux *publics* montrent pourtant de grandes différences de fréquentation, d'utilisation et d'inégalités d'accès. Notamment pour de nombreuses femmes\*<sup>2</sup>, pour qui les espaces publics peuvent être ressentis comme des lieux de danger et de vulnérabilité. Dans son article *The geography of women's fear*, VALENTINE (1989) aborde la relation entre la peur de la violence masculine et les perceptions et usages de l'espace par les femmes\*. L'autrice conclut que la peur intériorisée par les femmes\* implique des différences d'usage qui sont des expressions spatiales du système patriarcal.

L'espace public contribue à structurer nos perceptions du monde. Notamment, il tend à naturaliser les normes de genre et les inégalités qui en découlent, c'est pourquoi c'est un type de lieu propice au militantisme féministe. Ce sont ce genre de thématiques que vise l'association L'Escouade, sur laquelle nous avons centré notre travail.

Nous nous intéressons donc à la question de comment le militantisme féministe peut utiliser et agir sur l'espace public. Nous allons aborder cette question à travers une étude de cas sur l'association L'Escouade et les différents types d'actions qu'elle mène. La question de recherche qui a guidé notre travail est la suivante :

*Selon quelles logiques l'association L'Escouade agit-elle sur l'espace public à travers ses différentes actions ?*

Dans ce travail, nous nous sommes concentrées sur les impacts de l'Escouade. Nous avons combiné des analyses des actions elles-mêmes avec des analyses de discours de l'association.

## 1.1. L'ESCOUADE

L'Escouade se définit elle-même comme une association féministe à but non lucratif, visant à lutter contre les oppressions systémiques issues du capitalisme, du sexisme et du racisme, à travers divers projets et actions de sensibilisation. Elle a été fondée à Genève en 2017 et est composée par une dizaine de membres bénévoles. Dans l'idée que les espaces dans lesquels le

<sup>1</sup> Cours Terrain Urbain - Karine Duplan

<sup>2</sup> L'astérisque est ici utilisé pour signifier une conception inclusive du mot *femme*.

comité de l'association se réunit pour penser les projets soient aussi des espaces *safe* de partage d'expériences, le noyau est en non-mixité choisie. Il vise donc à regrouper en premier lieu des personnes susceptibles d'être concernées par les discriminations sexistes, c'est-à-dire sans hommes cisgenre, même s'il ne leur est pas exclu d'intégrer des hommes cisgenres dans certaines actions. L'association a un mode de fonctionnement horizontal et une visée intersectionnelle.<sup>3</sup> Ses actions se concentrent sur l'espace public à Genève et elle collabore avec d'autres collectifs ou associations féministes genevois et la Ville de Genève. Dans ce travail, nous mettrons le focus sur quatre types d'action de L'Escouade qui nous ont été présentées lors de nos entretiens. Les actions sont décrites dans les prochains sous-chapitres.

### 1.1.1. Clitoris à la craie

L'action consiste à dessiner des clitoris colorés à la craie sur le sol dans l'espace public. Le dessin est ensuite souvent photographié et publié sur les réseaux sociaux. À côté de chaque dessin, les militantes inscrivent également le nom du compte Instagram de l'association (Figure 1). Ce faisant, les passant-e-s peuvent photographier le dessin, le poster elleux-mêmes sur Instagram et taguer L'Escouade. Cette action a été inspirée par le mouvement *clitorisity*, actif notamment aux États-Unis. Le but de l'action est de faire parler du clitoris et donc de la sexualité féminine\*. Les dessins à la craie ont été parmi les premières actions de L'Escouade et ont eu un large écho médiatique. D'une part, l'action a contribué à faire connaître L'Escouade car les dessins ont souvent été photographiés et publiés. D'autre part, les militantes se sont faites amendées par la police alors qu'elles dessinaient le premier clitoris au Jardin Anglais. Elles ont contesté l'amende et lancé un appel sur les réseaux sociaux. L'événement a fait beaucoup de bruit, et grâce à l'appui d'un avocat bénévole et à un grand soutien du public, la police a dû retirer les accusations.



Figure 1 : Clitoris à la craie  
© L'escouade

### 1.1.2. 100Elles\*

Pour le projet *100Elles\**, L'Escouade a collaboré avec plusieurs actrices, notamment la Ville de Genève. L'idée est venue du constat que seulement 7% des personnes ayant donné leur nom à une rue à Genève étaient des femmes\*. Cent plaques ont été apposées temporairement en Ville de Genève, sur cent rues pour qu'elles portent des noms de femmes\*. Les panneaux portant les noms féminins\* ont été accrochés en rose sous les panneaux originels. Afin de trouver des noms de femmes\* adéquats, des historiennes de l'Université de Genève se sont engagées sur le projet et ont participé à écrire les biographies de ces femmes\*. Il a également fallu s'assurer qu'elles\* correspondaient aux critères de la Ville pour nommer les rues. C'est-à-dire, que la personne soit décédée depuis plus de dix ans et ait marqué de manière pérenne l'histoire de Genève.<sup>4</sup> L'Escouade a également cherché à montrer une grande



Figure 2 : Changement de nom de rue définitif.  
© L'Escouade

<sup>3</sup> <https://lescouade.ch/>

<sup>4</sup> <https://100elles.ch/>

diversité de femmes\* et a donc spécifiquement recherché des biographies de femmes issues de classes et de domaines d'activité différents, d'identité de genre et d'orientations sexuelles différentes. L'action s'est également accompagnée de visites guidées. Bien que *100Elles\** ait été conçu à l'origine comme une action provisoire, la Ville de Genève a depuis décidé de renommer définitivement dix des cent rues, en apposant une nouvelle plaque cette fois de couleur bleue (Figure 2). Les 90 autres plaques roses sont à l'heure actuelle toujours accrochées, et sont régulièrement remplacées par la Ville lorsqu'elles sont endommagées ou arrachées. Ainsi, cette action vise à redonner plus de visibilité aux femmes\* dans l'espace public et à sensibiliser au fait que l'Histoire ait été écrite *sans elles\**, sans les femmes\*.

### 1.1.3. Ça aurait pu être elle\*

L'action *Ça aurait pu être elle\** a pris place lors des *Bastions de l'égalité*, pour la Grève des femmes\*. Elle est basée sur les biographies de femmes\* qui ont été compilées pour le projet *100Elles\**. En partant du constat que l'écrasante majorité des statues en ville représentent des hommes ; tout comme le projet *100Elles\** cette action vise à sensibiliser à l'invisibilisation des femmes dans l'espace public, et plus largement, dans l'Histoire. Dans le parc des Bastions et alentours, les femmes ne sont que peu voire pas représentées, mis à part en tant qu'allégories féminines. Le nom fait référence au fait que les femmes\* aussi ont contribué à l'Histoire mais qu'on les oublie, les bustes d'hommes dans l'espace public auraient donc pu représenter des femmes\*. Des panneaux portant une biographie de femme\* ont été placés sous des bustes d'hommes et les statues elles-mêmes ont été décorées d'un foulard violet (Figure 3). Dans cette action, l'(in)visibilité des femmes\* dans la symbolique de l'espace public est donc au premier plan.



Figure : Buste au Parc des Bastions accompagné d'une biographie "ça aurait pu être elle\*" © L'Escouade

### 1.1.4. Espaces nocturnes

Cette action a été menée en collaboration avec un collectif qui cherche à rendre l'espace urbain plus inclusif. Des "marches sensibles" ont été organisés à la tombée de la nuit, durant lesquelles les participant-e-s suivaient un certain parcours tout en écoutant des témoignages décrivant différents types de relations à l'espace. Les personnes étaient invitées à se questionner sur l'inclusivité de l'espace public nocturne à travers leurs cinq sens. La marche était précédée par une conférence donnée par une professeure d'études genre sur les enjeux de genre dans l'espace public et suivie d'une synthèse collective autour de schémas des espaces parcourus. Le projet a donné lieu à un compte-rendu, demandé par la Ville de Genève, destiné à réfléchir aux solutions possibles pour rendre l'espace concrètement plus inclusif. Bien que traitant exactement des thématiques qui nous intéressent, l'action ne modifiant pas concrètement l'espace (pour le moment), nous avons décidé de ne pas prendre en compte cette action dans notre analyse selon les quatre axes LÄPPLE (1991).

## 1.2. ÉTAT DE LA LITTÉRATURE SUR LE MILITANTISME

La littérature académique sur l'activisme a considérablement augmenté avec les protestations de ces dernières années (Occupy, Printemps arabe, #MeToo, gilets jaunes, black lives matter, etc.). Toutefois, l'accent est surtout mis sur les mouvements sociaux larges, les campagnes en ligne et l'activisme transnational ou même global. En revanche, la littérature sur les collectifs locaux et les actions spécifiques sous forme d'études de cas ainsi que l'accent mis sur l'activisme et l'espace

local sont rares. Dans ce qui suit, nous allons donc aborder quelques articles qui font référence à des actions individuelles sur le thème du féminisme à titre d'exemple.

L'article de SERAFINI (2020) fait référence à l'action *Un violador en tu camino*, qui a été réalisée pour la première fois par le collectif *Las Tesis* en 2019 en Chile, mais qui s'est rapidement propagé via les réseaux sociaux et a été imitée dans le monde entier. L'action dénonce la violence à l'égard des femmes, et plus particulièrement le viol. Elle consiste en un chant unanime et une chorégraphie simple exécutés par de nombreuses femmes ensemble dans des espaces publics. SERAFINI (2020) explique le succès de l'action par le fait qu'elle invite à la participation, qu'elle a un effet impressionnant sur les spectateurs grâce aux mouvements synchronisés et aux chants unanimes, et qu'elle symbolise ainsi une forte collectivité. Pour décrire ce type d'action, dans laquelle les aspects artistiques et l'activisme politique sont combinés dans des performances, SERAFINI (2020) utilise le terme "artivism". Bien que l'action semble spontanée, SERAFINI (2020) souligne le long temps de préparation investi par le collectif. Grâce au mouvement physique dans l'espace, l'action crée un espace féministe dans lequel une collectivité se développe et où une forme d'autonomisation peut avoir lieu.

L'étude de VEMURI (2020) porte sur la campagne *Talk to me* menée en 2013 à Delhi. Suite à un viol collectif, la violence sexuelle à l'encontre des femmes dans les espaces publics en Inde a été fortement débattue. Cette discussion abordait l'idée de la femme en tant que victime, de l'homme migrant et de classe inférieure en tant qu'agresseur, et de l'espace public en tant que lieu dangereux. L'action a eu lieu dans une rue connue sous le nom de "Rapist Lane" (VEMURI 2020, 7). La rue est mal éclairée et les femmes\* l'évitent ou la traversent rapidement. L'action consistait en des étudiantes bénévoles (de classes supérieures) de l'université voisine qui demandaient à des hommes inconnus de passer une heure ensemble à une table dans cette rue à discuter, boire du thé et manger des samoussas. L'action a contribué à changer l'image de la rue, avec des gens assis ensemble à des tables, de genres et de classes mélangés, ce qui a créé une "countervisuality" (VEMURI 2020, 7) au discours de "Rapist Lane". L'action a attiré l'attention internationale car le collectif a documenté les conversations avec des photographies et les a publiées sur son site web. Un journaliste de *l'Atlantique* en a eu connaissance et a écrit un article à ce sujet, qui a ensuite été diffusé et imprimé dans divers journaux (VEMURI 2020). Ce qu'il y a de particulièrement inhabituel dans cette action est que même des choses banales comme de simples conversations sont considérées comme des actes de rébellion et de militantisme dès lors qu'elles ont lieu dans un cadre qui empêche normalement de tels échanges.

L'article de MONTGARRETT (2017) se concentre sur sa propre action artistique féministe, qu'elle a organisée avec l'artiste Sarah McEwan en 2016 à Dubbo en Australie. Pour *The Daily Diminish*, les deux artistes ont interrogé des femmes de la région de Dubbo, en New South Wales, sur les expressions sexistes qu'elles entendaient dans leur vie quotidienne et sur les sentiments que ces slogans provoquaient en elles. Elles ont ensuite peint ces phrases avec une écriture blanche sur des morceaux de tissu noir. Sur l'écriture blanche, elles ont écrit en couleur rouge le sentiment que cette déclaration libérait. Ces bouts de tissu ont été accrochés dans l'espace public de Dubbo dans le cadre de la conférence nationale régionale sur les arts. L'objectif de l'action était de documenter le langage sexiste que les femmes de la région subissent au quotidien, car il est souvent négligé, mais est stressant pour les femmes concernées et a un impact sur leurs ambitions, leur confiance et leur autonomie (MONTGARRETT 2017). Le projet a suscité différentes réactions. D'une part, divers éléments de l'action ont été endommagés et déchirés. D'autre part, le projet a fait l'objet de restrictions sévères au moment même de sa création. Le projet, qui s'inscrit dans le cadre de la conférence nationale régionale sur les arts, a été limité par les autorités, qui ont dû approuver les espaces d'exposition. Bien que les artistes aient souhaité accrocher leurs textiles sur des surfaces horizontales afin de créer une association avec les nappes et les couvre-lits, créant ainsi un contraste entre la sphère privée sécurisée et les slogans sexistes

en public, les clôtures et autres surfaces verticales ont été principalement approuvées. MONTGARRETT (2017, 405) écrit donc : “*The Daily Diminish* project was received as a subversive, uncomfortable disruption of the status quo which unintentionally but significantly provoked interesting forms of censorship.”<sup>5</sup>

Les trois articles ne sont pas très instructifs pour notre travail d'un point de vue méthodologique. SERAFINI (2020) discute de l'action *A Rapist in your Path* dans son essai sans travail empirique, et VEMURI (2020) et MONTGARRETT (2017) ont toutes deux participé aux actions respectives en tant que militantes. Néanmoins, les trois articles apportent un éclairage important sur les actions féministes qui peuvent être menées dans l'espace public. Nous confronterons différents de ces aspects aux actions de l'Escouade.

SERAFINI (2020) et MONTGARRETT (2017) soulignent la mesure dans laquelle les activistes s'engagent dans les théories féministes et tentent de les incorporer dans leurs actions. En outre, l'espace public joue un rôle dans les trois actions et analyses d'actions. Dans *A Rapist in your Path*, l'espace public est approprié par la présence physique de nombreux corps de femmes\*, le mouvement synchrone, la collectivité et le texte monotone des activistes impliquées. Momentanément, l'espace est monopolisé et ne peut être utilisé autrement. Par exemple, même la performance se déroule dans un lieu perçu comme un espace de peur, à ce moment-là, ça devient un espace de pouvoir et de force pour les femmes\*. *Talk to me* repose sur le même principe et modifie l'atmosphère de l'espace en permettant simplement des rencontres autrement impensables ou invisibles. *The Daily Diminish* utilise également cette visibilité de l'espace public pour rendre visibles des expressions sexistes qui sont autrement supprimées. Ainsi, d'une part, l'espace sert de fenêtre de la sphère publique dans laquelle l'invisible et l'impensable sont rendus visibles et donc tangibles. D'autre part, l'espace en tant qu'espace de la vie quotidienne est modifié par les actions et perd sa qualité dangereuse pour les femmes au moment de l'action.

## 2. APPROCHES THÉORIQUES

### 2.1. MILITANTISME

Par militantisme (engl. activism) on comprend “*a collective or group action by ordinary people, usually volunteers, who come together to change what they consider to be unacceptable or unfair circumstances. These individuals come together in a shared belief about the nature of the problem, and the means to best address the issue, using political opportunity structures to influence elected officials, policymakers, and institutions.*”<sup>6</sup> (TAKAHASHI 2020, 17). Le militantisme est performé par des bénévoles qui poursuivent un but commun et qui définissent une problématique qu'elles souhaiteraient changer. Nous verrons que le cas de L'Escouade est particulièrement intéressant en ce qui concerne leur rapport aux institutions, puisqu'elles critiquent fortement certains aspects de celles-ci tout en réussissant à collaborer avec elles pour en modifier certains éléments (cf. chapitre 4.5 Autres résultats transversaux).

---

<sup>5</sup> “Le projet *The Daily Diminish* a été reçu comme une inconfortable et subversive rupture du status quo qui, involontairement mais significativement, a provoqué des formes intéressantes de censure.” (notre traduction)

<sup>6</sup> “une action collective ou de groupe menée par des personnes ordinaires, généralement des bénévoles, qui se réunissent pour changer ce qu'ils considèrent être des circonstances inacceptables ou injustes. Ces individus se réunissent autour d'une croyance commune sur la nature du problème et des moyens qui permettent au mieux de traiter la question, en utilisant des structures ? pour influencer des élu-e-s, des législateurs-trices, et des institutions.” (notre traduction)

Différent-e-s auteur-e-s ont essayé de catégoriser les actions prises par des militant-e-s de l'échelle locale à globale ou selon leur radicalité, de la discussion jusqu'à la violence, ou selon leur légalité. McADAM (1986) par contre fait la différence selon le risque pris et le coût payé par les militant-e-s pour militer.

## 2.2. MILITANTISME ET ESPACE PUBLIC

L'activisme sur lequel on se concentre dans ce travail à lieu dans l'espace public et urbain de la ville de Genève. L'espace public est compris dans ce travail comme un espace qui est caractérisé par une utilisation publique durable et substantielle, par une propriété publique et par peu ou pas de restrictions d'accès (bien que certains comportements et objets soient réglementés) (COLLINS et STADLER 2020, 103). L'espace public est par tradition un espace de lutte pour plus de droits, de changement et de contestation des narratives dominantes (COLLINS et STADLER 2020, 103).

L'espace public est en même temps le cadre dans lequel le militantisme a lieu et un symbole de pouvoir du système que les militantes souhaiteraient voir changer. Comme cadre de militantisme, il permet et entrave les efforts des militantes par la forme urbaine et l'environnement bâti (TAKAHASHI 2020, 20). Le rôle de l'espace public comme symbole de pouvoir se montre par exemple dans les luttes qui prennent place autour des monuments. Les monuments représentent des personnes de pouvoir qui ont joué un rôle important dans l'histoire pour la ville ou autre dans le narrative dominante et ils sont souvent positionné dans des espaces bien fréquenté. Comme COLLINS et STADLER (2020, 106) écrivent: "*Monuments and memorials can have significant influence on collective understandings of the past; they embody particular versions of history, and their public presence legitimizes that history. [...] As such, monuments and memorials can be read for what they tell us about nation-building, social control, and urban politics. They can also be read for what they do not say about conflicts, injustices, and inequalities.*" On l'a vu, l'Escouade a mené des actions autour de statues et de plaques de noms de rues, qui dans le sens de COLLINS et STADLER (2020) peuvent être comprises comme des monuments et des mémoriaux.

Ces aspects de l'espace public sont bien visibles dans le concept de l'espace de Doreen Massey. MASSEY (1999a) propose trois thèses pour la conceptualisation de l'espace. Tout d'abord, elle considère l'espace comme un produit des relations. L'espace est là où les différentes histoires, personnes, trajets se rencontrent et s'influencent mutuellement. Deuxièmement, Massey considère l'espace comme une condition fondamentale de l'existence de la multiplicité. De multiples développements existent simultanément dans l'espace, les perceptions et les différences y coexistent (MASSEY 1999b, 271). Massey critique ainsi, par exemple, le fait que l'histoire est souvent interprétée à travers un regard occidental, hétérosexuel, blanc et masculin, mais dans ce cadre, de nombreuses autres interprétations de l'histoire sont supprimées. Toutes ces nombreuses histoires et interprétations font aussi partie de l'espace même si elles ne sont pas visibles p.ex. envers des monuments (MASSEY 1999a, 3). Troisièmement, pour Massey, l'espace est toujours en devenir, constamment renouvelé et développé. L'espace est un système ouvert dans lequel les relations changent et de nouvelles relations apparaissent. L'espace ne peut donc pas être compris comme un contenant ou une "slice through time" (MASSEY 1999b, 264), mais seulement comme un processus constant. Cette conception de l'espace de Massey est importante pour ce travail parce-que l'Escouade essaie de visibiliser les perspectives supprimées comme celles des femmes\* et ajoute des interactions qui influencent l'espace p.ex. par des visites guidées ou des interactions autour des actions.

### 2.3. AXES D'ANALYSE - L'ESPACE PUBLIC SELON DIETER LÄPPLE

Pour l'analyse nous nous appuyons sur les quatre dimensions de l'espace sociétaux selon Dieter LÄPPLE (1991).

La première dimension de l'espace c'est le substrat matériel-physique des relations sociétales. Il s'agit d'artefacts fabriqués par l'humain, de structures d'utilisation mais aussi des personnes. Le substrat comprend donc, par exemple, les infrastructures, les bâtiments, le mobilier, mais aussi les personnes qui passent du temps dans l'espace.

La deuxième dimension, ce sont les structures sociales d'interaction et d'action. Cela est aussi décrit par le terme 'pratique sociale'. LÄPPLE (1991) entend par la pratique sociale les actions menées par les personnes en tant qu'acteurs sociaux, telles que la production, l'appropriation et l'utilisation du substrat de la première dimension. Ces actions peuvent différer selon la classe, l'origine, le sexe et d'autres relations de pouvoir et sont façonnées par les traditions et les identités.

La troisième dimension, c'est le système réglementaire institutionnel et normatif. Ce système sert de médiateur entre la pratique sociale et le substrat. Le système réglementaire comprend, par exemple, les formes de propriété, les relations de pouvoir et de contrôle, les fondements juridiques, l'aménagement du territoire et les normes sociales et esthétiques.

La quatrième dimension consiste du système de signes, de symboles et de représentations. Les artefacts dans l'espace sont, par leur conception, des symboles et des supports de signes, ce qui permet de reconnaître à quelle fonction ils sont destinés et comment on peut s'identifier à eux. Ils servent ainsi de mode d'emploi et incarnent en même temps la mémoire collective.

Nous utiliserons ces quatre axes comme guides pour analyser les actions de l'Escouade.

## 3. METHODOLOGIE

### 3.1. LES ENTRETIENS

Pour ce travail, nous avons réalisé trois entretiens avec trois membres actives de L'Escouade. Nous n'avons pas choisi nous-mêmes les militantes qui ont participé aux entretiens. La première personne que nous avons contactée a répondu à un appel que nous avons lancé via l'adresse mail officielle de L'Escouade. Elle a ensuite transmis le message et nous a mis en contact avec les deux autres. Les trois personnes interrogées sont des jeunes femmes et étudiantes et sont impliquées dans L'Escouade depuis deux à quatre ans (donc depuis sa création).

Pour les entretiens, nous avons utilisé un guide d'entretien avec des questions ouvertes, suivant les recommandations de KING et HORROCKS (2010, 49-55). Les entretiens ont eu lieu en ligne et ont tous duré environ une heure. Les questions principales qui ont guidé les entretiens sont les suivantes :

- Comment a été menée cette action ?
- Quelle(s) problématique(s) cette action adresse-t-elle ? A qui s'adresse l'action ?
- Comment la forme de l'action a-t-elle été déterminée ? Comment le de l'action lieu a-t-il été choisi ?
- Quelles réactions/impacts l'action a-t-elle suscité ?

Nous avons demandé aux personnes interrogées de nous envoyer à l'avance trois à cinq photos des actions de L'Escouade. Les instructions pour les photos étaient les suivantes :

- Une ou plusieurs photos montrant la mise en place d'une action
- Une ou plusieurs photos montrant l'action dans son contexte
- Une photo de l'action favorite

Pendant l'entretien, les personnes interrogées étaient libres d'expliquer et de décrire ces photos. Ensuite, nous avons posé des questions et demandé des éclaircissements sur certains points ayant suscité notre intérêt. L'un des avantages de cette méthode est que nous ayons pu prendre les photos comme fil rouge de la discussion sur les actions et ainsi visualiser clairement les actions et leurs différents aspects. L'impact matériel sur l'espace étant l'un de nos fils rouges, cette méthode d'entretien se prêtait bien à notre question de recherche. Les personnes interrogées ont ainsi eu l'occasion d'ajouter des anecdotes de rencontres et d'expériences autour de ces actions au moment même de la description des images. Cette méthode nous a également permis d'axer plus facilement nos questions également sur des aspects physiques des changements de l'espace qui nous intéressaient. Bien que nous ne l'avions pas précisé, nous avons compris à travers les entretiens que les trois membres se sont coordonnées entre elles et ont choisi quatre actions différentes pour nous donner une image aussi large que possible des activités de L'Escouade.

### **3.2. ANALYSE**

Nous avons analysé nos données comme suit. Nous avons axé notre analyse des actions sur les façons dont l'espace a été modifié, en utilisant les quatre composantes de LÄPPLÉ (1991) comme axes d'analyse. En partant de la modification physique de l'espace pour nous aider à mieux comprendre les démarches et les implications de l'association L'Escouade.

Les entretiens ont été analysés dans une démarche anthropologique. Après avoir transcrit l'intégralité des entretiens, nous avons dégagé plusieurs thématiques pertinentes pour faire sens des pratiques de nos sujets. Les thématiques générales dégagées et codées sur le logiciel *Atlas.ti* sont les suivantes :

- Rapport à l'espace public
- Rapport aux institutions
- Impacts des projets et réactions des publics
- Représentativité et inclusivité
- Investissement personnel et rapport à l'association
- (In)visibilisation
- Rapport aux réseaux sociaux

Quatre codes parallèles ont également été créés en fonction des quatre dimensions de l'espace sociétal de LÄPPLÉ : Matérialité de l'espace (Substrat matériel-physique dans lequel les actions prennent place) ; Pratique sociale (utilisation et appropriation du substrat matériel-physique) ; Règles et normes (qui régissent l'espace) ; Signes, symboles et représentations (en jeu dans les actions).

### **3.3. REFLEXIONS ETHIQUES ET LIMITATIONS METHODOLOGIQUES**

Les trois personnes interrogées sont anonymisées dans ce travail, ce qui signifie que les personnes qui ne connaissent pas les trois femmes ne les reconnaîtront pas (BÉLIARD et EIDELIMANN 2008, 124). Nous avons choisi trois prénoms fictifs pour anonymiser les participantes. Une parfaite confidentialité, c'est-à-dire le fait que ni les personnes interrogées entre elles ni d'autres personnes qui les connaissent, par exemple les autres activistes de L'Escouade, ne puissent les reconnaître (BÉLIARD et EIDELIMANN 2008, 124), n'était pas possible pour ce travail. Cependant, étant donné que les trois personnes interrogées se sont concertées entre elles pour



organiser les entretiens, notamment pour se répartir les actions qui nous ont été présentées, nous pensons que les enjeux éthiques sont moindres et nous ne considérons pas cette limite comme un problème. Anonymiser l'association en elle-même n'était pas possible non plus puisque la description de ses actions était nécessaire pour contextualiser notre analyse et la rendait ainsi très facilement reconnaissable. Cependant, ce n'est pas un problème non plus puisque ce dossier ne sortira pas du cadre du séminaire mis à part pour être restitué à L'Escouade. En ce qui concerne l'article de blog, nous avons demandé l'accord de L'Escouade et avons convenu d'anonymiser les membres et pas l'association en elle-même.

Précisons ici que nous sympathisons avec les idées générales et les modes d'actions de L'Escouade et que l'une d'entre nous souhaite s'engager dans L'Escouade à l'avenir suite à la réalisation de ce travail. Cependant, cet engagement est une conséquence et non une cause de ce travail de séminaire.

Comme limite méthodologique, on peut mentionner ici qu'en raison de la situation épidémiologique liée au COVID-19, il n'y a pas eu la possibilité de participer nous-mêmes à une action de L'Escouade et qu'il ne nous a donc pas été possible de compléter l'analyse par une observation participante.

## 4. RESULTATS

### 4.1 LE SUBSTRAT MATERIEL-PHYSIQUE

Dans ce sous-chapitre, les trois actions de L'Escouade sont analysées en relation avec le substrat matériel-physique, tel que décrit par LÄPPLE (1991) en tant que première dimension spatiale. L'Escouade utilise le plus souvent des substrats de la ville qui existent déjà sur place pour susciter une réflexion ou questionner une représentation. Les *Clitoris à la craie* sont assez grands en taille, ils sont faits par terre sur le goudron. L'association choisit des lieux fréquentés. Cela confère deux types de visibilité au dessin à la craie : d'une part, il est visible pour de nombreuses personnes qui passent dans le lieu ; d'autre part, le dessin plus clair se détache du fond sombre et est donc très visible.

Le substrat déjà existant est également utilisé dans *100Elles\**. Les plaques de rue bleues existantes sont complétées par de nouvelles plaques roses du même style. Dans *Ça aurait pu être elle\**, les statues du Parc des Bastions constituent le substrat de départ. Elles sont complétées par des affiches présentant des biographies de femmes\* et des foulards violets.

Les endroits possibles pour que les actions puissent avoir lieu sont limités par les contraintes de l'environnement. Cela démontre également pour le cas de L'Escouade ce que TAKAHASHI (2020) décrit lorsqu'elle dit que l'espace public permet simultanément des actions et les contraint. En effet, ce sont les dispositions préexistantes de l'espace public - le fait que la majorité des noms de rues et des statues fassent référence à des hommes par exemple - qui mènent aux actions de L'Escouade mais aussi qui les contraignent.

Parmi les trois actions décrites dans le chapitre sur la littérature, seule l'action *The daily diminish* ne présente pas de telles contraintes ou ne nécessite que des surfaces sur lesquelles ou auxquelles les pièces de tissu peuvent être accrochées. *Un violador en tu camino*, en revanche, nécessite l'accès à une grande place où de nombreuses femmes\* peuvent se rassembler, et *Talk to me* fait référence à une rue spécifique.

## 4.2 Pratique sociale

LÄPPLÉ (1991) comprend la pratique sociale comme les actions qui peuvent être réalisées par les actrices sociales. Cela inclut la production et l'appropriation du substrat physique mais aussi les interactions avec celui-ci. Cette dimension est aussi importante dans la conception de l'espace de MASSEY (1991a et b) qui comprend l'espace comme produit des interactions. Dans les trois actions de L'Escouade, cette dimension spatiale inclut autant le résultat final que l'action elle-même. Par exemple, dessiner le clitoris ; rechercher, produire et accrocher les plaques de rue ; concevoir et mettre en place les biographies ; nouer les foulards. Les trois actions de L'Escouade donnent lieu à la création de produits, qui deviennent à leur tour des substrats physiques temporaires (ou permanents). En comparaison, *Un violador en tu camino* et *Talk to me* ne consistent pratiquement qu'en des actions des militantes elles-mêmes. De ce fait, l'Escouade produit un double effet : l'action militante en elle-même qui permet de susciter la discussion, et son résultat qui s'intègre directement dans l'espace et permet de créer de nouvelles représentations dans l'espace public.

Le public joue aussi un rôle très important dans les actions de l'Escouade. Ainsi, les discussions avec les passant-e-s sont une partie essentielle de *Clitoris à la craie*.

*“Le but c’était vraiment de faire parler autour de la méconnaissance des personnes qui ont des clitoris, de la sexualité féminine\* de manière générale. On parlait du constat qu’on en parlait simplement pas assez. (...) En fait, ça intrigue. Justement, de voir des personnes qui sont en train de dessiner. Il y avait beaucoup de gens qui venaient nous demander “C’est quoi?” et puis nous on disait “C’est un clitoris.” Et très souvent, la question qui venait après c’était “Mais c’est quoi un clitoris?”. Moi j’étais étonnée, en fait il y avait peu de gens qui savaient. Du coup on expliquait. (...) Justement, il y avait par exemple des familles qui venaient avec des enfants. Les enfants sont hyper curieux de manière générale, et on voyait parfois les parents gênés de devoir répondre. Et puis d’autres parents qui n’étaient pas du tout gênés et qui saisissaient aussi l’opportunité de pouvoir parler de ça. (...) Après, au fur et à mesure du temps, les gens avaient de plus en plus envie de dessiner avec nous quand ils nous reconnaissaient. Souvent, si on était en train de dessiner, il y avait une personne qui disait “Est-ce que je peux dessiner avec vous?” Et puis évidemment on donnait des craies et la personne participait. (...) Donc c’était ça aussi. C’était facile, les gens peuvent prendre la craie et aussi s’approprier, dessiner ce qu’ils ont envie à côté, écrire.” (Manon, Membre de l’Escouade)*

Cet aspect de la participation des passant-e-s est aussi abordé dans le cas de *Un violador en tu camino* (SERAFINI 2020) et est un aspect important pour le succès de l'action. Pour *100Elles\** également, des visites guidées ont été organisées pour faire connaître les panneaux à un public plus large et favoriser les échanges à leur sujet. Cependant, les réactions vont au-delà de l'espace physique. Pour les *Clitoris à la craie*, les médias sociaux jouent un rôle important, car les clitoris sont photographiés et publiés sur Instagram. Une pratique sociale désagréable pour les militantes consiste en des réactions négatives aux actions. Dans le cas des *Clitoris à la craie*, il s'agit principalement de commentaires en ligne. Cependant, dans le cas de *100Elles\**, les panneaux ont également été endommagés, tagués et cachés avec des autocollants. En outre, les militantes reçoivent des courriels désagréables et insultants. Les resident-e-s dont la rue va être renommée de façon permanente se sont parfois organisé-e-s et ont lancé une pétition contre le nouveau nom. MONTGARRETT (2017) décrit des réactions similaires aux actions pour *The daily diminish* project. Là aussi, les tissus des écritures ont été déchirés en signe de désaccord avec la démarche.

## 4.3 LES REGLES ET NORMES

Ayant lieu dans l'espace public, les actions de L'Escouade se déroulent dans un espace structuré par des règles et des normes institutionnelles. LÄPPLÉ (1991) la considère comme la troisième dimension de l'espace. Dans ce qui suit, les règles et lois et les normes sont considérées séparément.

### 4.3.1 Les règles

Toutes les actions de L'Escouade se déroulent dans l'espace public. L'espace public est régi par des lois et des règlements publics (COLLINS et STADLER 2020, 103). L'un des fondements des actions de l'Escouade est que l'espace public est ouvert à tou-te-s et ne connaît des restrictions d'accès que dans de très rares exceptions. En principe, les actions de L'Escouade sont donc accessibles à tous et toutes. En même temps, l'espace public doit être utilisable par tous et toutes, c'est pourquoi il ne doit pas être trop revendiqué par des individus. Cet argument a été utilisé contre L'Escouade lors de son premier dessin à la craie où la police est intervenue.

Un deuxième fondement important des actions de L'Escouade est qu'elle respecte la loi dans ses actions, c'est-à-dire qu'elle ne mène pas d'actions illégales. D'une part, cela réduit les risques que les militantes prennent (McADAM 1986). Sans ce principe, la coopération avec la ville de Genève serait impensable. Or, sans cette collaboration, l'action *100Elles\** n'aurait pas été possible pour trois raisons. Tout d'abord, les militantes avaient besoin de l'autorisation de la ville pour installer les panneaux de signalisation temporaires. Deuxièmement, la production et l'installation des panneaux ainsi que les visites guidées de la ville ont été financées par la ville de Genève. Et troisièmement, cette collaboration a permis à certaines rues d'être renommées de manière permanente. La restriction aux actions en toute légalité a donc aussi été profitable à L'Escouade. Pour le projet *100Elles\**, la prise en compte des directives a toutefois constitué un défi, car L'Escouade se devait de trouver des noms répondant aux critères institutionnels. *The daily diminish* s'est également appuyé sur la mairie pour obtenir un espace d'exposition (MONTGARRETT 2017). Cependant, à la différence de *100Elles\**, cette action n'était pas vraiment soutenue, c'est pourquoi la restriction aux formes légales d'action y a également conduit à une forte limitation.

### 4.3.2 Les normes

Cependant, la collaboration avec la ville de Genève en particulier a également entraîné des restrictions au niveau des normes pour les militantes. Aya<sup>7</sup> décrit dans l'entretien que L'Escouade a dû adapter son discours pour qu'il soit moins radical. En particulier, la critique du patriarcat n'était pas autorisée à être mentionnée de manière aussi explicite dans le projet. D'autre part, elles ont également dû vulgariser leur discours, ce que Aya perçoit comme un point plutôt positif.

Cependant, les normes de nature esthétique jouent également un rôle important pour les *Clitoris à la craie*. Manon pense que les clitoris à la craie sont bien accueillis aussi car ils sont beaux à regarder. On peut mettre en relation ce point avec le concept d'"artivism" soulevé par SERAFINI (2020), qui met en relation la notion d'art et d'activisme avec l'exemple d'*Un violador en tu camino*, qui selon elle est devenu si populaire parce que le chant et les mouvements synchronisés sont impressionnants à regarder. Sur ce point également, MONTGARRETT (2017) décrit qu'une des critiques du public de *The daily diminish* était qu'il ne pouvait pas s'agir d'art car les tissus n'étaient pas beaux à regarder.

---

<sup>7</sup> Aya, Manon et Sarah sont les trois prénoms utilisés pour anonymiser les participant·es. Ils sont fictifs et ont été choisis au hasard.

L'Escouade tente également de démocratiser des normes alternatives. Dans toutes leurs actions, elles mettent un point d'honneur à montrer la diversité des genres et à lutter contre la norme de la binarité des genres. Ce point sera examiné plus en détail dans le prochain sous-chapitre. Sous cet aspect, l'action est très similaire à *Talk to me*. Cette action repose sur le fait que des personnes qui n'interagissent normalement pas entre elles s'assoient ensemble et partagent un moment d'échange (VEMURI 2020). Par le fait même que ces actions ne sont pas conformes à la norme, l'action montre quelles rencontres et actions pourraient être possibles et à quel point les normes sociales façonnent la vie quotidienne.

#### 4.4 LES SYMBOLES, SIGNES ET LES REPRESENTATIONS

La quatrième dimension de l'espace de LÄPPLÉ (1991) fait référence aux signes, aux symboles et à la représentation. Comme l'écrivent COLLINS et STADLER (2020), l'espace public est le reflet des récits dominants et est donc exceptionnellement bien adapté pour les combattre. MASSEY (1991 a et b) accorde également une grande importance au symbolisme et à la représentation de l'espace. Pour elle, les espaces sont la base de la multiplicité et elle critique le fait que l'histoire est souvent racontée à partir d'une seule perspective dominante et que la multiplicité des histoires est donc supprimée. Par ses actions, l'Escouade met précisément en évidence cette multiplicité. Avec *100Elles\** et *Ça aurait pu être elle\**, l'association s'attache à montrer qu'il existe d'autres personnes, et notamment des femmes\*, qui pourraient se substituer aux bustes et aux noms des hommes pour raconter l'Histoire de Genève. Avec les noms de rue et les biographies, ces autres femmes\* devraient gagner en visibilité et donc en reconnaissance.

La visibilité est aussi le but des *Clitoris à la craie*. Encore largement méconnu, le clitoris représente la sexualité et le plaisir féminins\*. La reconnaissance du symbole implique directement la reconnaissance de la thématique à laquelle il est lié : la sexualité et le plaisir des personnes ayant un clitoris, sujet encore très tabou et jusqu'à récemment peu ou pas abordé. L'Escouade utilise donc un symbole trop peu connu pour ouvrir une discussion tabou. Manon souligne également dans l'entretien la différence de visibilité du clitoris et du pénis dans les espaces publics. Alors qu'un pénis est très courant dans les graffitis ou les tags dans les espaces publics, un clitoris est très rarement vu, et lorsque c'est le cas, c'est explicitement un signe d'activisme féministe. *The daily diminish* et *Talk to me* visent également à rendre visibles des choses qui ne le sont pas autrement. *The daily diminish* montre le sexisme quotidien et les sentiments ressentis par les femmes\* en réaction aux expressions qu'elles entendent et les rend visibles à travers les écritures sur les tissus. *Talk to me* utilise les interactions elles-mêmes pour rendre visibles les normes existantes.

La quatrième dimension spatiale de LÄPPLÉ (1991) inclut également le fait que le substrat physique a souvent une fonction qui est immédiatement reconnaissable par sa conception matérielle. Par exemple, le nom d'une rue sert principalement de moyen d'orientation et accessoirement de rappel des personnes qui ont marqué l'histoire de la ville. L'Escouade, cependant, renverse cette fonction. En tant qu'installations temporaires, les nouveaux noms de rue n'ajoutent aucune fonction d'orientation, mais servent uniquement à montrer qu'au lieu de noms d'hommes, il pourrait aussi y avoir des noms de femmes\*.

Dans les deux actions *100Elles\** et *Ça aurait pu être elle\**, L'Escouade s'appuie sur les couleurs violette ou rose qui sont utilisées pour les causes et actions féministes et s'est beaucoup imposé, notamment depuis la grève des femmes\* de 2019. Cela permet d'alimenter les débats féministes.

## 4.5 AUTRES RESULTATS TRANSVERSAUX

### Un militantisme inclusif

L'Escouade prône un féminisme intersectionnel et inclusif. Sur leur site internet, on trouve également dans la liste de leurs projets menés, un atelier sur les identités de genre. Sous la rubrique consacrée à cet événement, on trouve divers documents informatifs sur les identités de genre, les orientations sexuelles et les LGBTQIA+phobies comme des glossaires ou un petit guide composé de conseils et d'informations destiné aux hommes trans.<sup>8</sup> L'action des *Clitoris à la craie* se veut également inclusive pour diverses identités de genre puisque certains des clitoris sont accompagnés de slogans tel que "every clito's perfect"<sup>9</sup> ou bien "ceci est le clito d'une personne non-binaire". Ainsi, l'action vise également à aborder la question de la transidentité et de la non-binarité en sensibilisant au fait qu'avoir un clitoris n'implique pas nécessairement d'être une femme (et inversement). Aussi, en disant que tous les clitoris sont parfaits, elles attirent l'attention sur le fait que différents types de clitoris existent et qu'ils sont tous valides, faisant notamment référence aux clitoris des personnes intersexes qui ont le droit d'exister en tant que personnes intersexes ou non-binaires et ne devraient pas être forcées à choisir dans la binarité des genres.



Figure 4 : Clitoris à la craie "every clito's perfect" pour le Festival *Everybody's Perfect* © L'Escouade

Le projet 100Elles\* a aussi une visée clairement intersectionnelle. Déjà signifiée dans le nom même du projet à l'aide de l'astérisque qui implique d'inclure en plus des femmes, "toute personne marginalisée en fonction de son identité/expression de genre et de son orientation sexuelle et personne intersexe"<sup>10</sup>.

*"On est toujours attentives à avoir un discours le plus intersectionnel possible. (...) Je pense qu'on cherche à être inclusives aussi dans le sens où on aimerait bien parler à tout le monde et que le grand public puisse comprendre nos actions."*  
(Sarah, Membre de l'Escouade)

Le désir d'inclusivité et de représentativité est cependant aussi limité par certaines contraintes matérielles. Notamment, lors de notre entretien avec Aya, nous avons discuté de l'invisibilisation

<sup>8</sup> <https://lescouade.ch/atelier-sur-les-identites-de-genre/>

<sup>9</sup> "tous les clitos sont parfaits" (notre traduction)

<sup>10</sup> <https://100elles.ch/projet/genese/>

des femmes\* et des personnes LGBTQIA+ dans l'écriture même de l'Histoire, et de qui la contribution a simplement été oubliée.

Par ailleurs, Manon soulève le choix de respecter la légalité dans les actions de l'Escouade, comme un outil de visibilisation mais aussi d'inclusivité puisque mener à bien des actions illégales pose aussi la question de qui a accès au militantisme, qui peut se permettre de commettre des actions illégales, de passer une nuit en garde à vue ou de payer des amendes par exemple. A travers les trois entretiens s'est posée la question de l'accessibilité au militantisme. Les membres ont mentionné la conscience d'un certain entre-soi, autour duquel elles montrent beaucoup de réflexivité :

*“ Du coup, il y a un peu ce truc de... en fait le noyau central [de l'association] c'est des groupes d'amies. (...) C'est vrai que, encore une fois, gros questionnement sur l'accessibilité au mouvement militant etc. A quel point est-ce que c'est accessible, à quel point est-ce que les gens osent aussi, à quel point est-ce qu'on invite les autres... C'est jamais évident.” (Aya, Membre de l'Escouade)*

Si la question de l'accessibilité au militantisme est très complexe à résoudre. Dans le cas de l'Escouade, c'est peut-être aussi en partie leur statut d'universitaires qui facilite leurs rapports avec les institutions et qui fait que leurs actions ont du succès. Avec à peu de moyens, l'Escouade a réussi à mener plusieurs actions importantes dont la concrétisation de changements définitifs et officiels de noms de rue.

*“On promeut un féminisme inclusif, intersectionnel. Mais on se rend bien compte quand on fait notre autocritique qu'on est pour la plupart blanches, toutes universitaires, etc. Donc je pense qu'on a aussi relativement bien compris les codes de l'administration et de ce qui était attendu, ce qu'on pouvait obtenir. On parle le même langage donc c'est aussi plus facile de communiquer avec les institutions et obtenir des choses.” (Sarah, Membre de l'Escouade)*

Elles ont également conscience du fait que la Ville pourrait aussi les utiliser pour atteindre ses propres buts.

*“Le fait qu'on aie le soutien des autorités et puis qu'il y ait des noms de rue qui changent vraiment, je pense qu'il y a aussi une question de chance. Par exemple \*\*\*, elle a beaucoup voulu se pink-washer et puis elle s'est aussi servie de nous. Et puis voilà, ce genre de dynamiques on les devine, on les saisi en partie. Mais du coup c'était le bon moment, ça rentrait dans un programme de politique publique, ce qui a permis de visibiliser notre action.” (Sarah, Membre de l'Escouade)*

## 5. CONCLUSION

À travers des actions qui s'ancrent dans l'espace public, dans le but de toucher le plus de personnes possibles et d'adresser au mieux les représentations mentales, l'association l'Escouade lutte pour l'égalité des genres. Pour ce faire, elle modifie l'espace temporairement et réversiblement - bien que certains impacts perdurent, notamment à travers les réseaux sociaux ou bien pour le cas des noms de rue qui ont définitivement changé - ainsi en restant dans la légalité elle parvient à collaborer avec la Ville de Genève et provoque aussi des changements de plus grande ampleur.

Leurs actions visent à sensibiliser aux questions féministes, et notamment à visibiliser les femmes\* dans l'espace public. Si les violences physiques envers les femmes\* ont lieu

principalement dans les espaces privés, elles découlent néanmoins des inégalités de genre qui sont systémiques et qui s'ancrent dans nos représentations mentales. Par conséquent, agir sur l'espace public, c'est aussi agir sur les représentations. Concrètement, si l'espace était plus inclusif, probablement que le sentiment d'insécurité des femmes\* serait aussi plus faible et qu'elles\* oseraient prendre plus de place. Si les femmes\* et leurs contributions à la société étaient plus visibles, elles seraient aussi probablement moins souvent sous-estimées et moins perçues comme vulnérables.

L'Escouade elle-même souffre aussi d'une certaine invisibilisation. Aya et Sarah nous ont toutes deux raconté comment au sein du large écho médiatique du projet *100Elles\**, le nom de l'association est très souvent écorché ou confondu avec le nom du projet, ce qu'elles décrivent comme une marque de manque de respect. Si les plaques provisoires portent le nom du projet, force est de constater que l'officialisation complète de l'action passe également par l'effacement du nom de celles\* qui ont œuvré à la mettre en place. L'ancien nom de rue, précédé d'une autre plaque sur laquelle on lit "anciennement", demeurent ce qui permet notamment de pointer l'évolution. Cependant le processus en lui-même est invisibilisé et anonymisé, ce qui constitue un autre exemple de la fausse neutralité derrière laquelle se cachent souvent les institutions. Comme discuté avec l'une des membres, peut-être qu'un jour l'Escouade (et d'autres) mériterait sa propre plaque pour rappeler que le changement peut parfois venir d'*en bas*, et notamment, qu'il peut venir des femmes\*.

## 6. BIBLIOGRAPHIE

**Béliard, A. et J-S. Eidelimann.** 2008 : Au-Delà de La Déontologie. Anonymat et Confidentialité Dans Le Travail Ethnographique. In Fassin D. et A. Bensa, éditeurs, *Les Politiques de l'enquête. Epreuves Ethnographiques*. Paris: La Découverte, 123–41

**Collins, D. et S. L. Stadler.** 2020 : Public Spaces, Urban. In Kobayashi, A. éditeur, *International Encyclopedia of Human Geography (Second Edition)*. Elsevier, 103-111

**King, N. et Ch. Horrocks.** 2010 : *Interviews in Qualitative Research*. London: SAGE

**Läpple, D.** 1991 : Essay über den Raum. Für ein gesellschaftswissenschaftliches Raumkonzept. In Häußermann H. et al. éditeurs, *Stadt und Raum. Soziologische Analysen*. Pfaffenweiler: Centaurus, 157-207

**Massey, D.** 1999a : *Philosophy and Politics of Spatiality: Some Considerations. The Hettner-Lecture in Human Geography*. *Geographische Zeitschrift* 87 (1), 1–12

———. 1999b : *Space-Time, "Science" and the Relationship between Physical Geography and Human Geography*. *Transactions of the Institute of British Geographers* 24 (3), 261–76. <https://doi.org/10.1111/j.0020-2754.1999.00261.x>.

**McAdam, D.** 1986 : *Recruitment to high risk activism: The case of Freedom Summer*. *American Journal of Sociology* 92, 64–90

**Montgarrett, J.** 2017 : *Textile Art and Feminist Social Activism: The Daily Diminish Project*. *TEXTILE* 15 (4), 396-411. <https://doi.org/10.1080/14759756.2017.1337378>

**Serafini, P.** 2020 : *'A rapist in your path': Transnational feminist protest and why (and how) performance matters*. *European Journal of Cultural Studies* 23 (2), 290-295

**Takahashi, L. M.** 2020 : Activism. In Kobayashi, A. éditeur, *International Encyclopedia of Human Geography (Second Edition)*, Elsevier, 17-21. <https://doi.org/10.1016/B978-0-08-102295-5.10797-8>

**Valentine, G.** 1989 : *The Geography of Women's Fear*. Area 21 (4), 385-390.

**Vemuri, A.** 2020 : *Talk to me: towards a politics of transnational feminist solidarity*. Gender, Place & Culture. <https://doi.org/10.1080/0966369X.2020.1841121>

## 7. WEBOGRAPHIE

<https://lescouade.ch/>

<https://100elles.ch/>



## Deuxième Partie

---

# **L'ESPACE PUBLIC, UN ESPACE DE REVENDICATIONS FEMINISTES.**

Coralie Fayolle et Adriana Medina Meier



## **Remerciements**

Nous tenons à remercier les femmes du collectif pour la grève féministe neuchâteloise de nous avoir accordé de leur temps et de nous avoir reçu en ligne pour les discussions enrichissantes qu'elles ont pu apporter à ce travail.

Nous adressons nos remerciements à la Professeure Karine Duplan et aux assistants Marc Winz et Loïc Brüning pour leurs précieux conseils et leur soutien à la rédaction de ce travail.

## **Avant-propos**

Nous tenons à préciser que nous avons opté pour un langage en « elle », puisque nous avons uniquement interviewé des femmes. Ce n'est pas par volonté de vouloir absolument mettre les femmes en avant, mais cela nous a semblé plus pertinent étant donné que nous travaillons sur un groupe représenté majoritairement de femmes et que, durant toute la rédaction du travail, les femmes se sont révélées majoritaires.

La réalisation de ce travail académique s'est effectuée dans la situation particulière de la crise sanitaire. De ce fait, nous n'avons pas réalisé l'étude de terrain initialement prévue dans ce cours. C'est la raison pour laquelle, nous avons opté pour une méthodologie qui permettait de traiter ces données trouvées sur Internet.



# 1. INTRODUCTION

Cette année, le cours de terrain urbain a pour thématique : « espace et genre », c'est pourquoi nous nous sommes focalisées sur le groupe du « Collectif neuchâtelois pour la grève féministe ». Nous nous sommes intéressées à la manière dont ce mouvement constitué principalement de femmes, s'approprie l'espace public réel et l'espace public virtuel durant les manifestations féministes.

Le principe constitutionnel de l'égalité entre les hommes et les femmes cité à l'art. 8 al. 3 de la Constitution fédérale suisse de 1848 dispose que « *l'homme et la femme sont égaux en droit. La loi pourvoit à l'égalité de droit et de fait, en particulier dans les domaines de la famille, de la formation et du travail. L'homme et la femme ont droit à un salaire égal pour un travail de valeur égale* » (CONSTITUTION FEDERALE SUISSE 1999). L'inscription de la parité salariale dans la constitution n'a pas réussi à changer les inégalités salariales de l'époque entre les hommes et les femmes. Dix ans plus tard, l'Union syndicale et d'autres organisations féministes mènent ensemble la première « *Grève des femmes* » pour dénoncer « *l'immobilisme des autorités en matière de politique d'égalité* » (MÉTRAILLER et PÉCHU 2020). Cet événement a été « *une véritable grève et non une simple journée d'action* » (STUDER 2019), si bien qu'il a été fortement médiatisé au niveau national et international, devenant la plus grande manifestation publique depuis la Grève générale de 1918. Il a réussi à réunir 500 000 femmes de tous les milieux en Suisse. Parmi les participantes, il y a des étudiantes, des femmes au foyer, des chômeuses ou des femmes sans emploi. Contrairement à la Grève générale, la « *Grève de femmes* » de 1991 a donné une image de « happening » en Suisse Romande en raison de l'originalité de l'événement qui a pris la forme d'une performance ou d'un événement artistique (GENÈVE PLAY RTS). La « *Grève des femmes* » de 1991 a eu pour aboutissement de renforcer le principe constitutionnel sur l'égalité en 1996 (ASSOCIATION SUISSE DES CADRES).

En 2019, l'égalité salariale entre les hommes et les femmes n'est pas encore atteinte, « *les femmes gagnent 657 francs de moins par mois que les hommes dans le secteur privé, parce que ce sont des femmes* » (COMMISSION FÉDÉRALE POUR LES QUESTIONS FÉMINISTES). Ces inégalités salariales qui structurent notre société, alimenté par d'autres sujets dont les femmes font aussi l'objet des injustices, ont donné lieu à la deuxième « *Grève des femmes* » le 14 juin 2019. La mobilisation s'est fortement inspirée de la « *Grève des Espagnoles de 2018* » laquelle était aussi une grève féministe avec une organisation fortement décentralisée (MÉTRAILLER et PÉCHU 2020). Cette fois-ci, la « *Grève des femmes* » allait au-delà du seul travail salarié, « *les femmes ont fait aussi grève à la maison et sur les lieux de formation et de consommation* » (MÉTRAILLER et PÉCHU 2020 : 139).

D'un autre côté, la manifestation peut aussi se déclarer sur les réseaux sociaux pour ensuite s'exprimer dans l'espace public physique comme dans le cas de Tarana Burke, une militante américaine, est à l'origine de la campagne Me too lancée en 2007 pour dénoncer les agressions sexuelles commises aux femmes. Cependant, ce n'est qu'à partir des révélations de l'actrice américaine Alyssa Milano publiées sur Twitter utilisant le hashtag #Metoo que ce mouvement a explosé en 2017. Elle et de nombreuses autres femmes avouent au monde avoir été victime d'abus du producteur de cinéma Harvey Weinstein. Ce mouvement libère et encourage la prise de parole des femmes sur la question des agressions sexuelles, du harcèlement et du viol. L'impact des réseaux sociaux dans ce mouvement est particulièrement important puisque ces derniers ont contribué à une diffusion très large de la parole des femmes dans différents pays du monde. Sur le modèle de ce mouvement, il y a toute une série de hashtags portant la cause qui se sont

multipliés comme par exemple en France « #Balancetonporc » et au Québec « #Moiaussi » (RTL). Cela prouve qu'il est possible de déclencher des manifestations publiques à l'aide de la communication numérique quand celle-ci transmet des messages qui sont percutants sur des sujets sensibles. En 2019, à l'échelle de la Suisse Romande une vague de lanceuses d'alerte (L'ILLUSTRE 2019) de la RTS ont créé un compte Instagram nommé « Swissmediatoo » qui a trouvé un succès en quelques jours avec ses 6000 abonnées et ses 110 posts pour témoigner « *du sexisme quotidien dans les médias suisses* » (POINSOT 2020). Les événements Post-MeToo continuent et ces revendications sont reprises par le collectif neuchâtelois afin de créer un changement sociétal profond.

## 2. CONTEXTUALISATION

### 2.1. GENESE DU COLLECTIF NEUCHATELOIS POUR LA GREVE FEMINISTE

Le Collectif neuchâtelois pour la grève féministe est un groupe de personnes, majoritairement féminine qui se réunissent autour d'une thématique commune. Il s'agit principalement de « *promouvoir l'égalité entre les hommes et les femmes* », « *lutter contre les discriminations sexistes et racistes* » et « *servir de plateforme d'échange entre les différents acteurs qui œuvrent dans les domaines précités* » (GRÈVE DES FEMMES 2019).

Le 18 avril 2019, le Collectif neuchâtelois pour la grève féministe se crée dans un contexte où l'impulsion de construire des collectifs romands se réalise de manière succincte. L'inaction en termes d'égalité entre les hommes et les femmes est un des sujets discutés et défendus par les assises romandes, lesquelles ont le rôle d'amener des idées nouvelles et de faire converger les revendications communes à travers la création d'un programme d'action civique (LE COURRIER 2019). Les assises romandes sont des « *moments essentiels* » notamment pour le lancement de collectifs cantonaux en 2018, ainsi que pour faire appel à la Grève au niveau national en 2019. Cette année 2021 les assises romandes se sont tenues virtuellement en raison du coronavirus. Les organisatrices de « *la Grève des femmes* » ont planifié des ateliers virtuels pour laisser la place aux discussions entre les femmes (MÉTRAILLER 2021). Si bien que la participation d'une « *une petite dizaine de féministes neuchâteloises* » aux premières assises romandes se sont tenues à Lausanne le 2 juin 2018 qui a initié la création du « *Collectif neuchâtelois pour la grève des femmes 2019* » le 3 juillet 2018 (GRÈVE DES FEMMES 2019). Ces femmes ont décidé de se réunir entre elles pour former un collectif formel afin d'organiser la Grève des femmes du 14 juin 2019. Ainsi, le but de s'organiser de cette manière est qu'elles puissent s'exprimer sur un « *lien intergénérationnel* », de convergences « *plurielles* », à travers un état d'esprit « *imaginatif* » (LE COURRIER 2019). Les femmes ne se limitent pas à l'organisation d'une manifestation mais vont aussi à « *la rencontre de la population* » pour les sensibiliser sur les inégalités persistantes entre les genres (GRÈVE DES FEMMES 2019).

### 2.2. L'ESPACE PUBLIC

L'espace public en tant qu'objet d'étude doit être défini afin de comprendre les rapports que les femmes entretiennent avec celui-ci. La manière dont nous nous approprions l'espace public physique diffère entre les hommes et les femmes (LIEBER 2002). C'est pourquoi il est important d'analyser l'impact provoqué par la mobilisation du Collectif neuchâtelois dans l'espace public, afin des voir s'ils se présentent des modifications ou des changements dans ces rapports lors de la « *Grève des femmes* ».

L'espace public physique peut-être défini dans le sens de Carol Gardner comme « *les endroits et les contextes que notre société considère comme ouverts à tous et toutes* » (GARDNER 1995 : 3, cité dans LIEBER 2002 : 43). Pour les femmes, l'espace public possède des dimensions spatiales et temporelles différentes que pour les hommes. L'espace public est encore un endroit accompagné par la division sexuée et qui a pour conséquence la reproduction d'inégalités entre les femmes et les hommes (LIEBER 2002). Toute une série de règles sociales ont été incorporées par les femmes destinées à susciter un sentiment de sécurité dans la sphère publique, comme par exemple le fait de porter certains habits, de sortir à des horaires déterminés ou de garder une distance avec les hommes dans la rue. Les grèves féministes dénoncent les violences faites aux femmes à travers l'occupation d'espaces publics (COUTRAS 1996). En outre, l'avènement des nouvelles technologies de communication et du visuel a produit l'élargissement progressif de l'espace public physique. Le web participatif a introduit des nouvelles formes de prise de parole, ainsi que d'autres manières d'interagir dans le débat public. Selon Cardon, l'approche spatiale a deux caractéristiques essentielles qui constituent l'espace public virtuel : la visibilité et l'accessibilité pour tous (2010).

### 3. PROBLEMATIQUE ET AXE DE RECHERCHES

#### 3.1. PROBLEMATIQUE

Notre recherche vise à comprendre selon quelles logiques les femmes du Collectif neuchâtelois s'approprient l'espace public au sens large. En confrontant la présence des femmes dans l'espace public physique, lors de mobilisations et l'espace public virtuel, au niveau de la communication opérée sur la page Facebook du collectif, nous allons pouvoir observer de quelle manière ces deux espaces interagissent ensemble, s'influencent, ou créent un continuum. Finalement, les deux espaces cohabitent ensemble suite au militantisme pratiqué par les femmes du Collectif neuchâtelois. De ce fait, nous avons formulé notre question de recherche de la manière suivante :

*De quelle manière le Collectif neuchâtelois de la Grève féministe s'approprie-t-il l'espace public à travers ses pratiques militantes ?*

#### 3.2. AXES DE RECHERCHE

##### **3.2.1. L'appropriation de l'espace public physique par le Collectif neuchâtelois lors de la « Grève des femmes »**

La place des femmes dans la sphère publique n'est pas garantie, ainsi la volonté d'occuper cet espace est d'autant plus prégnant que les femmes l'utilisent comme un moyen pour revendiquer leurs droits et lutter contre les inégalités existantes à travers l'organisation des mouvements sociaux. Le Collectif neuchâtelois donne un support principalement aux femmes militantes pour s'organiser collectivement afin de pouvoir s'exprimer librement pour la cause de la femme. Un mouvement qui envisage de provoquer un impact doit considérer un certain nombre d'éléments tels que l'engagement de ses membres, les stratégies employées et les identités communes de ses membres.

### 3.2.2. Le cybermilitantisme comme un moyen d'appropriation de l'espace public virtuel par le Collectif neuchâtelois

Les réseaux sociaux permettent d'améliorer la diffusion d'un message au grand public. De nos jours, le militantisme ne se limite pas aux frontières physiques, il peut aussi prendre une forme digitale. Celui-ci peut se réaliser à travers les réseaux sociaux qui permettent d'interagir à d'autres échelles, de diffuser l'information de manière plus large et de connecter les personnes séparées spatialement. Les réseaux sociaux sont largement utilisés en politique mais aussi par des mouvements sociaux. Dans notre cas, le Collectif neuchâtelois utilise une page Facebook qui pourrait représenter une alternative pour militer en ligne.

## 4. ETAT DE LA LITTERATURE

Des travaux préexistent sur la question du mouvement féministe à l'espace public numérique et physique. Nous allons apporter à ces travaux précédents la perspective militante des femmes dans ces deux espaces, plus précisément en y observant leurs pratiques, leurs actions et leurs identités communes, en prenant quelques exemples des travaux déjà effectués. Ces travaux ne traitent pas que de la Suisse mais aussi d'autres pays ailleurs dans le monde.

Un travail plus précis revient sur la grève féministe du 14 juin 2019 qui a pour but « d'arrêter le travail des femmes, domestique et salarié, pour rendre visible les inégalités de genre » (BOVOLenta & RHAM 2020 : 148). De nombreux internautes « vont jusqu'à séparer l'IRL (*In Real Life, dans la vie réelle*) de l'IVL (*In Virtual Life, dans la vie virtuelle*) et à les considérer comme des espaces parallèles, des vies distinctes » (WEIL 2017 : 66). Il conviendrait de séparer ces deux mondes. C'est pourquoi « la création et l'appropriation des actions féministes sur Internet par les militants se situent à la croisée de cette tension entre le réel et le virtuel, et proposent une pluralité de conceptions, de pratiques et de projets militants » (WEIL 2017 : 66).

En outre, de nombreux chercheurs s'intéressent à Internet et à son impact sur les mouvements sociaux. La « nouvelle configuration d'internet, démocratisée et accessible, est parfois nommée web participatif et est souvent perçue comme susceptible de favoriser un renouvellement des débats d'idées et des modes de participation au politique, constituant alors un terrain fertile pour l'émancipation et l'« empowerment » » (BERTRAND 2018 : 233). En France, il émerge de manière notable des nombreux travaux sur le « féminisme numérique » ou le « cyberféminisme » ce qui montre une extension de ces milieux numériques dans le monde militant (PAHUD & PAVEAU 2017). Finalement, il s'agira d'analyser le lien qui se crée entre les pratiques de revendications employées durant des manifestations publiques féministes et les messages relayés via les réseaux sociaux pour communiquer dans l'espace public virtuel afin de voir la complémentarité entre ces deux mécanismes d'appropriation.

## 5. CADRE THEORIQUE

Dans le but d'explicitier les enjeux liés aux logiques utilisées par le Collectif neuchâtelois dans l'espace public physique et numérique, nous allons définir et préciser deux concepts clés qui nous permettront de réaliser une analyse transversale de notre travail afin de répondre à notre question de recherche. Le premier concept qui sera mobilisé pour réaliser notre analyse sera celui de **mouvements sociaux** qui peut être défini comme « des formes particulières d'action collective » caractérisé tout d'abord par « l'engagement d'acteurs individuels et organisés » ; par « les initiatives concertées et coordonnées au moyen de stratégies et de ressource » ; et par « la formation d'une identité commune » (RUI 2019). Ce premier concept sera utile pour analyser



l'appropriation de l'espace public physique par le Collectif neuchâtelois de la grève féministe lors de la journée de la femme. Chacun des éléments caractéristiques du concept de mouvements sociaux s'applique au collectif, ainsi qu'à son action militante. Dans un second temps, nous allons mobiliser le concept de **militantisme numérique** qui est une forme d'engagement collectif né avec la création d'Internet et auquel il est possible d'attacher le principe de « *la liberté de circulation d'information* » (BARBOSA 2017). Ce militantisme se veut comme « *une proposition d'informations alternatives aux médias de masse et des méthodes d'attache directe des institutions, individus, et groupes économiques qui incarnent le pouvoir oppressif aux yeux de ces militants* » (BARBOSA 2017 : 82). Ce concept va nous permettre de dégager des analyses quant à la manière dont le Collectif neuchâtelois fait sa communication dans ses réseaux sociaux, plus particulièrement sur sa page Facebook, afin de saisir les logiques de discours et l'impact de ce dernier lors des mouvements ou événements publics.

## 6. METHODOLOGIE

Le cadre du cours de terrain urbain se déroule dans le contexte du coronavirus, nous avons dû adapter nos méthodes à la réalité du terrain. Notre choix s'est porté sur la méthode des entretiens semi-directifs qui se sont déroulés en ligne, ainsi que des méthodes virtuelles.

### 6.1. ACCES AU TERRAIN ET ECHANTILLON

Nous souhaitons faire le lien entre « le genre et l'espace », c'est pourquoi afin de resserrer notre recherche, nous avons décidé de nous focaliser sur le Collectif neuchâtelois de la grève féministe. En premier lieu, nous avons consulté le site Internet du Collectif neuchâtelois de la grève féministe afin de nous renseigner sur le sujet de notre enquête. Une des enquêtrices de cette étude a reconnu une des membres qui fait également de la politique avec elle. Elle a donc fait le pont pour contacter nos futures interviewées. « B » a transmis le message sur le groupe Whatsapp du collectif et trois femmes ont répondu favorablement à notre demande et nous ont contactées.

### 6.2. OUTILS METHODOLOGIQUES

Dans cette partie, nous exposerons les démarches sélectionnées. La première est celle des entretiens semis-directifs basés sur le Manuel de recherche en sciences sociales de Quivy & Van Campenhoutd publié en 2017. La deuxième correspond à la méthode virtuelle que nous avons vu lors de la conférence « Digital methods for intimate geographies of social media » (2021) de Elisabeth Militz.

### 6.3. ENTRETIENS SEMI-DIRECTIFS

Le choix de cette méthode est classique, étant donné qu'il permet de mettre en lumière les données des interviewées de façon à leur laisser un minimum de liberté d'expression dans leur discours, mais permet aussi de réorienter la personne interrogée si cette dernière s'éloigne des questions posées. Il s'agit de souligner que c'est à partir de nos entretiens que nous confronterons nos hypothèses avec notre analyse.

#### **6.4. DIGITAL METHODS**

Afin de compléter notre analyse des entretiens semi-directifs, nous avons opté pour une méthode digitale qui se focalise sur : d'une part, l'utilisation des comptes Facebook privés de la part des membres du collectif interviewées, pour voir si elles relayaient les publications du collectif, utilisaient les mêmes discours ; d'autre part, l'observation de la page Facebook du Collectif neuchâtelois de la grève féministe sur une période de sept jours s'étend du 1er au 8 mars 2021. Nous nous concentrerons davantage sur la préparation et le déroulement de la mobilisation pour la « *Journée de la femme* ». À travers ces différentes publications du collectif nous allons pouvoir analyser les types de thématiques qui sont traitées au cours de ce temps délimité, les photos utilisées et le discours employé, ainsi que le nombre d'interactions que génèrent leurs publications. Nous avons décidé de nous focaliser sur la communication externe que le Collectif neuchâtelois entretient avec ses abonnées et non sur la communication interne au sein du collectif lui-même. En effet, ce qui nous intéresse est d'observer la manière dont les femmes interviewées et le collectif lui-même articulent ces deux espaces pour manifester. Il s'agit de voir le lien qui peut se créer entre l'espace public physique et l'espace public virtuel, et d'observer le degré de porosité qui existe entre les deux.

#### **6.5. REFLEXIVITE**

En ce qui concerne la partie réflexive de notre travail, nous tenons à clarifier notre position face au féminisme. Malgré que nous soyons des femmes engagées et sensibles à la cause des femmes nous n'avons jamais fait partie d'un Collectif de grève féministe. De la même manière, nous n'avons jamais travaillé auparavant sur la thématique du genre durant notre parcours universitaire, ce qui représente une nouveauté pour nous.

Par la prise de contact que nous avons effectué, nous nous sommes rendues compte que les interviewées avaient toutes un parcours en science politique et qu'elles étaient par nature des femmes engagées. Nous n'avons pas fait de cela un critère pour la réalisation de nos enquêtes, car juste après les avoir interrogées, nous avons appris qu'elles avaient fait les mêmes études. Au contraire, grâce à leur intérêt sur le sujet, nous avons pu obtenir de précieuses informations que ces femmes nous ont partagé avec enthousiasme. Nous ne pensons pas que leur parcours académique représente un biais pour notre travail de terrain car nous avons pu obtenir les informations liées au genre et à l'espace. Même si elles partageaient la même vision de la place de la femme dans la société, elles avaient toutes les trois des histoires personnelles différentes à raconter, ainsi que des expériences individuelles au sein du collectif. Les informations transmises lors des entretiens ont été mises en perspective avec les observations réalisées sur la page Facebook du collectif de la grève.

#### **6.5. ANONYMAT**

Sur la question de l'anonymat, nos interviewées se sont clairement exprimées en souhaitant rester anonymes. Ainsi, nous avons donc choisi de remplacer leurs noms par des lettres pour les citer dans l'analyse. S'il en venait qu'au cours du travail, une des interlocutrices soit reconnue suite à ce système, ce ne serait pas voulu. Finalement, nous avons informé nos interlocutrices qu'elles avaient un droit de regard sur le document et sur la retranscription.

## 7. ANALYSE

Il convient de passer à l'analyse des résultats, nous avons étudié les discours des femmes du collectif de la grève féministe pour les lier à nos deux concepts et deux axes de recherche.

### 7.1. LES MOUVEMENTS SOCIAUX ORGANISÉS PAR LE COLLECTIF NEUCHATELOIS

#### 7.1.1. L'engagement au sein du collectif

Dans le cas de la « *Grève des femmes* », l'action collective de la manifestation va promouvoir un changement social au travers l'engagement des actrices individuelles et organisées (RUI 2016 : 82). La manifestation est un moyen de revendiquer le droit des femmes, de lutter contre les inégalités dont elles sont victimes et d'exprimer leur mécontentement général dans l'espace public. Il existe un lien entre le fait de se revendiquer féministe et de militer pour la cause des femmes : « *Être féministe c'est se battre pour que les femmes puissent faire ce qu'elles veulent* » (J). Ainsi, nous constatons que la motivation première de s'engager dans une manifestation féministe est d'être féministe et ne plus être d'accord avec les règles établies dans la société à l'égard des femmes : « *c'est de dire que ces choses, j'ai envie qu'elles changent* » (H). Se revendiquer féministe c'est aussi le fait de créer un espace pour les femmes par les femmes pour qu'elles puissent s'épanouir et grandir : « *féminisme c'est toujours de créer l'espace pour que les femmes puissent vraiment vivre leur potentiel, individuel, et de créer un espace politique de contestation, de la norme actuelle, qui a été créer pour les hommes par les hommes* » (F).

La participation aux mobilisations planifiées par le Collectif neuchâtelois contribue à la création d'un « espace politique » où ces femmes venant des divers milieux sociaux se retrouvent pour partager une revendication commune « *pour créer un espace politique qui n'existe pas, dans la société du normale* » (F). Pour elles, le fait d'occuper l'espace public physique leur permet de se sentir comme des « *actrices politiques* » (J) capables d'entreprendre le changement social.

La manifestation ne constitue pas un événement en tant que tel tout seul, mais il y a tout un travail préalable derrière : « *Le 14 juin 2019, c'est un an et demi de travail* » (H). Un travail préalable de longue haleine est nécessaire afin d'organiser cet événement. Les activités militantes ont lieu durant toute l'année et non seulement la date du 14 juin : « *Chaque 14 jusqu'au 14 juin, on faisait une action* » (H). En outre, la mobilisation renforce la capacité de mobilisation des femmes qui sont prêtes à faire des actions qu'elles n'osent pas faire dans une situation normale. Pour elles, c'est une manière d'affronter le risque et d'exprimer leur colère quant aux injustices subies.

#### 7.1.2. Les stratégies de l'action collective

La manifestation représente des initiatives concertées, réfléchies et coordonnées avec des stratégies préétablies à l'avance (RUI 2016 : 82). Les femmes se mobilisent dans l'espace public physique de diverses manières. Cela peut passer par « *faire du bruit* » (H), « *écrire à la craie sur le sol* » (J) ainsi que « *écrire des slogans sur des pancartes* » (F) et de plein d'autres façons encore. De ce fait, elles créent leur propre matériel pour manifester, en confectionnant des ateliers de banderoles, des chablons et en participant à des discussions. Elles choisissent ce qui sera présenté en premier lors de la manifestation comme revendications. Les ressources et stratégies utilisées (RUI 2016 : 82) requièrent l'emploi de dispositifs technologiques et organiques pour gérer la manifestation comme des gilets, un talki-walki, une tenue vestimentaire (badgje et T-shirt) accordée à des couleurs bien précises que sont le rose et le violet et des camions avec de la « *sono* », mais aussi « *des micros pour sonner nos slogans, on avait une femme qui signait en*

*langage des signes qui étaient sur le camion* » (H). Nous relevons que le Collectif neuchâtelois souhaite être le plus inclusif possible en signant pour les personnes sourdes et malentendantes pour que celles-ci puissent manifester également. L'utilisation du matériel est essentielle pour le succès de la manifestation : « *on a voilà des pins, des tracks, des autocollants* » (J). Ces stratégies ne sont pas toujours faciles à mettre en place car des conflits liés à l'organisation de cet événement peuvent surgir. Pour continuer, nous allons aborder plus en détail chacun des moyens d'appropriation du Collectif neuchâtelois.

- ***Le bruit et le chant***

Une des stratégie (RUI 2016 : 82) particulièrement employée par le collectif est de faire du bruit parce que « *le bruit interpelle* » (J). Par l'utilisation de ce dernier, les femmes expriment leurs volontés d'investir l'espace public autant que les hommes : « *Généralement, on fait du bruits, ça dépend du but de l'action, mais c'est souvent bruyant, avec des casseroles, des sifflets, de la musique, on a toujours un haut-parleur avec nous* » (J). Recourir au bruit peut s'exprimer de différentes façons, que ce soit par le cri, la chanson ou de simplement parler fort. Une des interlocutrice montre ce rapport au travers de cette citation : « *avant les femmes avaient peur de crier, se sentaient ridicules (...) alors que les hommes, eux peuvent s'investir l'espace et crier autant qu'ils le souhaitent* » (H). Faire du bruit est une manière de se révéler contre les normes sociales imposées aux femmes :

*« aux femmes on leur apprend à être calme, à se faire petite, et s'effacer pas depuis toujours mais presque, et pour une c'est une façon des plus simples et des plus efficaces de rappeler que non, qu'il n'a pas de raison, qu'on peut être comme ça et différemment »* (J).

Elles énoncent également avoir peur de prendre de la place dans la rue alors que maintenant grâce à leur participation aux différents événements du collectif cela leur donne de la confiance. Elles nous parlent aussi de l'agressivité qu'elles produisent avec leurs cris, comme par exemple « *le cri de l'utérus* » (J) qui consiste à « *gueuler fort* » (J) et qui est pratiqué durant les mini ateliers réalisés par le collectif. Elles sont conscientes qu'à travers ces actes elles peuvent agacer les autres personnes.

La chanson est également un moyen d'identification au groupe du collectif et de mettre en avant leurs revendications. « *Les chants (...) d'ailleurs la chanson du 14 juin est née dans le canton de Neuchâtel, c'est deux femmes qui ont repris une chanson de la Lega, chanson révolutionnaire italienne et elles ont transformé les paroles (...) « 14 juin nous y voilà, c'est la grève féministe »* » (H). Cela constitue une stratégie de diffusion de leurs revendications et de la cohésion du groupe des femmes. Ainsi, une identité commune se forme à travers le chant qui se révèle être une manière de s'afficher dans l'espace public. “

*On a débarqué comme ça dans les restos, avec notre matériel de propagande et on a chanté plein de super chansons, c'était trop chouette, on était reçu de plein de façon différente, on a été encouragé, des gens qui se sont offusqués, c'était vraiment un chouette souvenir (...) il y a pleines de femmes qui ont participé à cette action qui n'avait pas forcément ce genre de démarche, à qui ça a permis de se sentir super forte, et c'était vraiment un bon moment”* (J).

- ***L'écriture sur des pancartes et sur le sol***

Pour ces femmes, rédiger un message sur une pancarte permet de rendre son contenu visible au public. “*Il y a des femmes hyper créatives dans ce collectif qui n'arrête pas de nous pondre des*

*trucs magnifiques*” (J). Des propos touchants et sensibles peuvent apparaître sur les différentes pancartes comme pour « H » : *“j’avais écrit “j’ai subi des attouchements à l’école” et ça a fait un froid, car direct ça fait haa en fait on n’est pas là pour rire”*. En effet, le ressenti que « H » exprimait faisait allusion à sa première expérience dans une manifestation à laquelle elle avait osé exposer ce message sur sa pancarte et pour elle était quelque chose d’émouvante. Certes, les femmes du collectif peuvent se sentir gênées de se balader avec une pancarte, mais l’effet du groupe et le soutien que les autres femmes peuvent offrir leur donne du courage pour exposer leurs vécus.

Un autre moyen de se rendre visible passivement dans l’espace public physique c’est à travers les écritures sur le sol à la craie rose et violette.

- ***L’investissement du corps dans l’espace***

Le corps des femmes est également un moyen d’expression de leurs revendications et d’occupation de l’espace public parce que c’est à travers leur présence que les femmes s’approprient la rue. De plus, le corps des femmes est lui-même relié aux messages de liberté et aux revendications des femmes du Collectif neuchâtelois. *« La performance dans l’espace public c’est aussi le corps des femmes, on nous dit « tu ne peux pas te comporter comme ça, tu ne dois pas porter ça » et je voulais utiliser quelque chose qui envahisse l’espace et le cri de l’utérus, ça ça vient du bas du ventre »* (F). Les femmes ont différentes manières de mettre en lumière leur corps durant la manifestation. *« Il y avait un tronçon de femmes seins nus, elles étaient tellement belles, tellement libres »* (H). Le fait de voir d’autres femmes se sentir libres avec leur corps suscite de l’admiration, mais aussi influence d’autres femmes à se sentir bien avec leur corps et à se l’approprier. *« J’avais devant moi deux filles qui avaient à peine 16 ans, elles se sont mises seins nus, et qui ont revendiqué leurs droits, d’être disposées librement de leurs corps »* (F). Cette liberté avec laquelle les féministes disposent de leur corps est intéressante parce qu’il devient une manière de se revendiquer en tant que femme dans l’espace public physique. Le corps féminin devient un symbole de liberté, de force et d’union pour les femmes du collectif.

### **7.1.3. La formation d’une identité commune**

Durant nos entretiens, l’identité commune qui se construit entre les femmes apparaît comme essentielle pour le déroulement du mouvement. Le fait de pouvoir partager une expérience vécue crée des liens entre les femmes. *« La manifestation en Suisse, pour moi elle est un moyen de mobilisation de tous les mouvements sociaux, c’est vivant, c’est massif, il y a beaucoup de gens qui se reconnaissent plus dans les parties, qui ne se reconnaissent plus dans pleine de choses donc pour moi c’est un des moyens... »* (F). Le Collectif neuchâtelois est un mouvement qui lutte pour la cause des femmes, ce qui permet aux participantes de se sentir intégrées dans “un mouvement plus large” qui va au-delà de la simple manifestation publique (RUI 2016 : 82). L’identité commune du collectif se concrétise à travers le partage des expériences communes : *« il y a un cortège chaque année, et le but c’est de se réunir, d’être en nombre et exprimer nos revendications en groupe, de faire vraiment une masse et qu’on nous voie »* (J). Mais aussi par le fait d’être une femme ou de se reconnaître en tant que femme : *« J’ai toutes mes copines qui n’étaient pas féministes, qui n’étaient pas engagées politiquement, mais qui ont participé comme beaucoup de personnes qui ont juste participé à la manif qui m’ont écrit un message pour me dire que c’était la meilleure journée de leurs vies par rapport à le fait d’être femme »* (H). C’est donc bien, le fait d’avoir été nombreuses à vivre ce moment ensemble qui établit les liens entre les manifestantes, ainsi que leur reconnaissance réciproque. La manifestation redonne confiance aux femmes pour se sentir fortes en étant ensemble. *« Dans le cas d’une manif, plus on est nombreuse, plus on se sent forte quoi »* (H). De plus, la manifestation a également un côté social

fort. « H » nous mentionne : « *Il y a ce côté social de la manif, tu viens avec tes potes, tu prends une bière, c'est aussi pour ça que les gens viennent* ». Nous allons voir dans l'analyse de notre deuxième axe que le réseau social Facebook joue également un rôle important dans cette construction d'identité collective.

Nous pouvons affirmer notre première hypothèse selon laquelle l'action collective est un moyen d'appropriation de l'espace public physique par le Collectif neuchâtelois. En effet, les femmes du collectif mobilisent plusieurs mécanismes qui sont aussi divers pour se rendre visibles dans la rue. Il est possible de dire que ces mouvements organisés par le collectif ont du succès parce qu'ils créent un impact, tantôt aux femmes manifestantes tantôt au public qui regarde la manifestation. Il s'agit d'interpeller les personnes, de les sensibiliser à la cause de femmes, d'attirer leur attention aux sujets qui touche l'intégrité des femmes et son épanouissement personnel, de rendre compte des réalités de notre société, et cela se fait à travers l'occupation de la rue par des femmes réunies et unies sans peur du regard des autres. Cependant cette appropriation de l'espace public se fait de manière temporelle, car une fois que la manifestation culmine, les inégalités, ainsi que le sentiment d'insécurité de femmes dans l'espace public reviennent.

## **7.2. LE MILITANTISME 2.0 OPERE PAR LE COLLECTIF NEUCHATELOIS**

### **7.2.1. Le cybermilitantisme**

Le Collectif neuchâtelois de la grève féministe visibilise énormément leurs actions au travers du réseau social Facebook. Ce réseau est pour nous un outil d'appropriation de l'espace public virtuel. Souvent une membre du collectif gère la communication sur les réseaux sociaux, pendant que les autres membres, particulièrement les plus engagées, peuvent aussi participer à la création du contenu. A ce stade, il s'agit de distinguer deux modes de communications, d'une part, l'utilisation personnelle de comptes Facebook privés par les interviewées et d'autre part, la communication effectuée par le collectif lui-même à travers sa propre page Facebook.

### **7.2.2. La communication sur le compte Facebook personnel des militantes**

Nous avons découvert que la fréquentation d'utilisation des comptes Facebook personnels va dépendre de nos interlocutrices. Pour J la diffusion d'un message passe *a priori* par la parole bien qu'elle relaie le message du collectif sur son propre compte : « *J'en parle, j'en parle beaucoup autour de moi, je publie nos actions sur Facebook en l'occurrence* » (J) mais « *je suis beaucoup moins active sur les réseaux sociaux* » (J). Au contraire, une des nos interviewées n'utilisait pas son propre compte Facebook pour relayer des messages du collectif ou pour apprendre sur les activités organisées par ce dernier. « *Moi j'ai pas besoin de Facebook pour être au courant, si j'ai besoin d'une information j'appelle quelqu'un c'est tout, parce que je suis dedans, les médias sociaux, c'est pour l'extérieur, pas pour l'intérieur* » (F). Tandis qu'une autre de nos interviewées utilise son Facebook pour consulter les événements planifiés par le collectif et non pas pour militer. « *J'ai vu l'événement Facebook, il y a une manif et tu vois l'événement Facebook et tu vois qu'il y a plusieurs personnes que tu connais qui y va et tu dis, ben j'y vais aussi* » (H).

Ces différents constats nous amènent à dire que nos interlocutrices ne se servaient pas davantage de ce réseau pour se rendre plus visibles en tant que militantes du collectif ou pour revendiquer les droits des femmes. Au contraire, il se peut qu'elles se sentent moins à l'aise en passant par les réseaux sociaux qu'au sein des manifestations publiques où elles sont accompagnées par d'autres femmes. « *Mais je n'arrive pas à faire un post Facebook. J'ai de la peine, je bloque* ». « *Contrairement à ce qu'on pense, il n'est pas plus facile de prendre la parole pour certaines sur les réseaux sociaux. Certaines se sentent plus à l'aise de prendre la parole, de faire passer un*

*message lors d'une manifestation car il y a le groupe et le soutien des autres femmes* » (H). L'importance de la mobilisation dans l'espace public physique ressort tout particulièrement car elle renforce le sentiment de confiance des militantes leur permettant de passer à l'action.

La mise en retraite des gardiens du web et la logique algorithmique des réseaux sociaux a impacté de manière négative la qualité du débat public sur internet, aujourd'hui nous pouvons parler de « *la brutalisation de débat public* » (BADOUARD 2018). Cela peut-être une des raisons pour lesquelles les femmes ne militent pas sur les réseaux sociaux, car elles peuvent avoir peur d'être attaquées. Cette difficulté des femmes militantes à s'exprimer librement peut aussi être due au fait que leurs abonnées peuvent se sentir concernées par leurs publications. Nous notons qu'à l'instar de l'espace public physique, les femmes dans l'espace public virtuel sont exposées à la violence verbale, à des injures ou à des propos qui portent atteinte à leurs personnes provoquant ainsi des effets inhibiteurs. « *J'ai l'impression que je me sens plus à la maison, à l'intime avec une grande copine, à une manif avec toutes mes copines que seule devant l'écran à devoir exprimer mon opinion sur Facebook* » (H). Ainsi, le sentiment d'insécurité des femmes ne disparaît pas dans l'espace virtuel mis à disposition par les plateformes numériques.

En effet, bien que les femmes interviewées soient très engagées au sein du collectif, cet engagement ne détermine pas la communication qu'elles entretiennent avec leur réseau social pour s'approprier cet espace virtuel. Il faut distinguer la communication effectuée par le Collectif neuchâtelois lui-même sur son réseau social et les publications que les interviewées peuvent faire sur leur propre compte. Pour elles, le militantisme passe par les relations interpersonnelles qui peuvent se créer durant la manifestation publique. C'est dans l'espace public physique qu'elles peuvent sensibiliser le public à la condition des femmes.

Le caractère individuel du réseau social s'oppose au caractère collectif de la manifestation. Autrement dit, « *une manifestation seule n'a pas de sens, mais à plusieurs, oui* » (H). Cependant, quand il s'agit de communiquer avec les autres collectifs dans d'autres cantons, la perception des interviewées change sur ce point. En effet, elles conçoivent les réseaux sociaux plutôt comme des outils d'organisation et de communication capable de faire des liens entre les différents collectifs : « *ça marche bien pour rendre les actions visibles, notamment avec les autres collectifs, ça permet de tout publier, les messages d'une action en même temps, d'inonder la toile, pour tout ce qui est effet multiplicateur, c'est assez important* » (J). Le fait d'avoir la possibilité de savoir ce qui se passe à Lausanne, à Zürich, à Genève alors que le Collectif neuchâtelois est localisé à Neuchâtel constitue la force des réseaux sociaux et contribue subsidiairement à la construction d'une l'identité commune du collectif. En outre, pour le collectif, il s'agit dans ce cas d'amplifier la portée de leurs discours via les réseaux sociaux (BERGAMI G. BARBOSA 2017 : 81). De plus, les formes classiques de distribution de tracts possèdent leur similaire via Facebook qui sont alimentées par le collectif, par exemple (2017 : 81).

### **7.2.3. La communication sur la page Facebook du Collectif neuchâtelois**

Nous avons décidé de porter un regard sur les publications du site Facebook du collectif qui relaie l'événement du 8 mars 2021, lequel a été une mobilisation de grande ampleur qui s'est déroulée au centre-ville de Neuchâtel. L'intérêt de notre choix consiste à voir s'il existe un lien entre l'espace public physique et virtuel, c'est pourquoi nous avons écarté les autres publications (témoignages, articles de journaux, émissions de télévisions) qui concernaient une autre thématique traitée par le collectif. Nous montrerons de quelle manière le Collectif neuchâtelois a utilisé le canal de communication Facebook pour préparer cet événement, communiquer, se rendre visible et faire appel aux militantes. Ces actions représentent pour nous des modalités d'appropriation de l'espace public virtuel.

Sept jours avant le déroulement dudit événement, le 1er mars 2021, le Collectif neuchâtelois commence à partager une publication nommée « *un avant-goût du 8 mars* » (Figure 1). En effet, il s'agit d'un atelier réalisé en visioconférence visant à stimuler la créativité féminine. L'activité s'est intitulé « Labo 8 mars - J'en ai marre que les femmes répondent à leur mari quand il leur demande... ». Ainsi, chaque femme faisait une petite vidéo humoristique où elle s'exprimait sur ce sujet en imitant leur mari. Cette publication a été partagée une fois et reçue 2 j'aime.

Ensuite le 5 mars 2021, le collectif crée un événement sur Facebook en mentionnant la date du 8 mars pour inciter les personnes à répondre à l'événement, mais aussi à avoir davantage d'informations sur « la journée de la lutte pour les droits des femmes » telles que l'endroit, les horaires et l'itinéraire (Figure 2). Au total, un nombre de 107 personnes ont répondu vouloir assister à l'événement et 78 personnes ont dit être intéressées par celui-ci. Sur la création du post du 5 mars, il est indiqué les activités qui avaient lieu depuis le samedi 6 mars, le dimanche 7 mars et enfin le lundi 8 mars. Notamment, le week-end avant la grève, les femmes se sont rendues sur la place principale de la Ville de la Chaux-de-Fonds pour distribuer le journal « 8 minutes » qui apparaît tous les 8 mars depuis 2010 « à l'occasion de la journée internationale de la lutte pour les droits des femmes » (8 MINUTES : 2021) Des craies roses et violettes ont été aussi distribuées pour marquer dans la rue les slogans du collectif (PAGE FACEBOOK DU COLLECTIF NEUCHÂTELOIS : 2021). L'objectif était de rendre visible leur présence sur le sol. De plus, elle distribue le programme du jour de la manifestation avec les horaires et l'itinéraire dans laquelle l'événement se passera. Le même jour, le collectif publie un flyer du programme de la mobilisation avec des figures féminines et des messages comme celui-ci « le 8 mars, les femmes reprennent leur place dans les rues de leur ville en mots et en couleurs » (IBID : 2021). Cette publication a utilisé le hashtag #8M2021 et #8mars et a eu un total de 26 j'aime et 17 partages (Figure 3).

Le samedi 6 mars tel qu'avait été prévu dans leur programme, les femmes du collectif se rendent au marché de la Chaux-de-fonds dans un stand coloré en violet pour distribuer les journaux, mais aussi pour rencontrer des gens (Figure 4). Le collectif commente sur cette publication : « *Partagez l'information et faites un petit tour au stand ! Fières, fortes et déterminées à lutter pour nos droits. Covid ou pas, nous sommes toujours là !* » (IBID : 2021). Cette publication a été partagée 13 fois et a reçu 53 j'aimes.

Le jour du 8 mars, il a eu plusieurs publications différentes, un « appel au témoignage » publié sur le mur de la page Facebook du collectif, une vidéo de solidarité avec les femmes du monde entier pour la Journée des femmes, des photos au sol de la Chaux-de-Fonds montrant leur « actions craies » et en remerciant les personnes pour avoir participé à cet événement. Il a également publié une vidéo comportant un groupe des femmes qui chantent la chanson nommée « *Canción sin miedo* » faisant allusion au féminicide. Le message qui accompagne cette publication rappelle l'heure et l'endroit du rendez-vous de la grève du 8 mars et fait références également aux inégalités accrues « *dans le monde entier* » en raison de la crise sanitaire du coronavirus (IBID : 2021). De plus, trois vidéos ont été transmises en direct lors de la manifestation au centre-ville de Neuchâtel qui documentent cette journée mémorable.

Finalement, nous pouvons dire que la page Facebook du collectif représente une alternative pour militer dans l'espace public virtuel. En effet, ce que nous avons pu constater est le lien qui se crée entre ces deux différents espaces : espace public physique et espace public virtuel. De plus, nous avons observé le nombre d'interactions sur les publications sur la page Facebook du collectif et nous nous sommes aperçus que ces dernières ne sont pas largement diffusées. La visibilité, ainsi que la diffusion de ces publications ont été des éléments importants. Nous avons pris ces éléments comme critères d'évaluation nous permettant d'observer l'impact du collectif dans son



appropriation de l'espace public virtuel. Cependant, nous pouvons dire qu'il existe une vraie volonté à communiquer, ainsi qu'à organiser des événements via ce réseau et qu'il existe néanmoins un impact même s'il est moindre : « *C'est comme ça que j'ai rejoint le collectif, j'ai vu un jour sur Facebook qu'il y avait une réunion publique, pour parler des préparatifs de la grève du 14 Juin 2019, je me suis dit il faut absolument que j'y aille* » (J).

Tout d'abord, les publications via ce réseau social permettent de diffuser l'information à 2222 abonnées, son caractère public facilite la communication vers l'extérieur. De cette manière, les personnes qui ne font pas partie du collectif peuvent aussi rester informées des événements qui se déroulent, notamment la journée du 8 mars qui a été beaucoup partagée. De manière générale, nous pouvons apercevoir qu'il existe des initiatives pour susciter l'intérêt des femmes à participer au mouvement, comme par exemple en mettant en lumière des sujets sensibles et en montrant que d'autres femmes s'y sont engagées. Le fait d'organiser des activités avant la mobilisation contribue à promouvoir la participation des femmes à la grève. En outre, l'événement peut être suivi avant, durant et après son déroulement. En effet, le collectif reprend les différentes activités une fois qu'elles ont eu lieu pour les relayer sur Facebook à travers des photos et des messages. De ce fait, il est possible de dire que d'une part, les réseaux sociaux sont une sorte de continuum des mobilisations de l'espace public physique. D'autre part, les réseaux sociaux sont un support de communication et de visibilité qui dépasse les barrières de la temporalité. Autrement dit, ils permettent de pérenniser l'occupation de l'espace public physique par les femmes à travers les publications dans l'espace public virtuel. (Figure 5).

## 8. CONCLUSION

Dans ce travail, nous avons examiné l'appropriation des femmes du Collectif neuchâtelois dans l'espace public physique et virtuel en analysant les discours de leurs membres et avons analysé la page Facebook du collectif sur la période précédente la Journée de la femme. De cette manière, nous avons pu répondre à notre question de recherche qui était la suivante : *De quelle manière le Collectif neuchâtelois de la grève féministe s'approprie-t-il l'espace public à travers ses pratiques militantes ?* Dans cette conclusion, nous exposerons brièvement les résultats de nos analyses, un retour critique et des pistes éventuelles pour une future recherche, ainsi que les limites de notre travail.

Tout d'abord, si nous comparons les stratégies d'appropriation employées par le collectif en fonction du type d'espace, nous pouvons observer que leur impact diffère. En effet, l'impact des mécanismes d'appropriation liés à l'espace public physique est plus important que ceux de l'espace public virtuel. Nous avons remarqué que l'appropriation de l'espace public physique se réalise avec succès principalement à travers des mécanismes tels que le bruit, la chanson, l'écriture des pancartes et sur le sol et la mise en avant du corps des femmes. Ces actions atteignent un niveau de visibilité qui n'est pas négligeable. Alors que, sur le réseau social Facebook du collectif, nous avons pu observer que les publications ne se diffusaient pas à large échelle, par conséquent nous pouvons affirmer que l'occupation de l'espace public virtuel est moindre.

Nous nous attendions à ce que les femmes soient sensibilisées à l'utilisation des réseaux sociaux et qu'elles soient davantage visibles en raison de l'accessibilité de Facebook. Néanmoins, nous avons constaté que ce n'est pas le cas car les femmes se retrouvent mieux ensemble dans l'espace public physique où le dialogue s'en retrouve facilité. De manière générale, les femmes du Collectif neuchâtelois de la grève féministe visibilisent au maximum leurs actions, et cela ne passe pas nécessairement à travers des réseaux sociaux. En plus, L'appropriation de l'espace

public physique est davantage lié au corps des femmes manifestantes. Il y a une réelle relation entre les ressentis et la participation à une manifestation publique qu'on ne retrouve pas sur les réseaux sociaux, lesquels ont plutôt tendance à individualiser l'action des utilisateurs.

Cependant, en comparant ces deux espaces, nous avons pu également observer qu'il n'existe pas de séparation rigide entre eux, mais plutôt une imbrication entre le monde physique et virtuel. L'appropriation de la ville par le Collectif neuchâtelois se réalise de manière effective grâce à l'utilisation de sa page Facebook pour relayer les informations et les événements qui ont lieu. En effet, l'articulation des différentes stratégies liées à chaque espace permet au « mouvement social » (RUI 2019) de s'approprier l'espace public physique. Les réseaux sociaux en plus de communiquer à plus large échelle permettent d'effacer les distances géographiques, d'autant plus qu'avec la pandémie ils sont devenus une composante essentielle de la communication.

Concernant les retours critiques sur notre travail, nous pouvons commencer par énoncer que nous nous sommes concentrées sur la communication externe du Collectif neuchâtelois via la page Facebook. Nous n'avons pas recueilli les données internes qu'un membre du collectif qui gère la communication digitale aurait pu nous fournir, comme par exemple les statistiques que la page Facebook annonce au gestionnaire du compte. De plus, nous n'avons pas pu constater le degré de diversité, d'ethnicité et de genre au sein du collectif, même si nous avons remarqué que le collectif se compose majoritairement par des femmes. Nos interviewées étaient des femmes blanches ayant une classe sociale modeste voire aisée. Pour des futures recherches, il serait intéressant de prendre le point de vue de certains hommes face à cette appropriation de l'espace, est-ce que les hommes peuvent aussi recourir à des moyens d'appropriation de l'espace public physique et virtuel en employant les mêmes mécanismes que les femmes au sein du collectif ?

## 9. BIBLIOGRAPHIE

**Quivy, R., Van Campenhout, L. & Marquet, J.** 2017 : *Manuel de recherche en sciences sociales*. Malakoff : Dunod.

### Articles universitaires :

**Bergami G. Barbosa, P.** 2017 : Le militantisme numérique : néo-libéralisme, internet et la possibilité d'un « ordre mobile », *Topique* 140, 81-92.

**Bertrand, D.** 2018 : L'essor du féminisme en ligne, *Réseaux* 208-209(2), 232-257.

**Bovolenta, M. & De Rahm, G.** 2020 : Grève - grève - grève féministe ! *Mouvements* 103 (3), 148-155.

**Cardon, D.** 2010 : *La démocratie Internet. Promesses et limites*. Paris : Editions Seuil.

**Coutras, J.** 1997 : Crise urbaine et espaces sexués, *Les Cahiers du Genre* 18, 177-179.

**Lieber, M.** 2002 : Le sentiment d'insécurité des femmes dans l'espace public : une entrave à la citoyenneté ? *Nouvelles questions féministes* 21(1), 41-56.

**Paveau, M-A. & Pahud, S.** 2017 : Nouvelles argumentations féministes. Données empiriques et théorisations, *Nouvelles argumentations féministes* 18, 1-13.

**Rui, S.** 2016 : Mouvement sociaux. *Les 100 mots de la sociologie*. Disponible en ligne : <http://journals.openedition.org/sociologie/3207>. Consulté le 29.04.21

**Weil, A.** 2017 : Vers un militantisme virtuel ? Pratiques et engagement féministe sur Internet, *Nouvelles questions féministes* 36 (2), 66-84.

### Articles :

**Arcinfo.** 2019 : « Programme neuchâtelois de la grève des femmes 2019 » <https://www.arcinfo.ch/articles/regions/canton/programme-neuchatelois-de-la-greve-des-femmes-devoile-840520> Consulté le 09.04.2021.

**Association Suisse des cadres.** Salaire égal pour un travail de valeur égale. [En ligne]. Page datée du 24.02.2016. <https://www.cadres.ch/article/loi/leader0613-salaire-egal>. Page consultée le 23.04.2021.

**Badouard, R.** 2018. « Internet et la brutalisation du débat public » *Laviedesidees.fr*, [En ligne]. Page datée du 16.11.2016 <https://laviedesidees.fr/Internet-et-la-brutalisation-du-debat-public.html>. Page consultée le 26.04.2021.

**Commission fédérale pour les questions féminines CFQF.** 14 juin 2019 : deuxième grève féministe nationale. [En ligne]. Page datée le 09.04.2019. <https://www.ekf.admin.ch/ekf/fr/home/themen/femmes-et-egalite-en-general/frauenstreik2019.html>. Page consultée le 15.04.2021.

**Constitution fédérale de la Confédération suisse.** 1999 : « Article 8, al.3 », [En ligne]. Page datée du 01.01.2021. <https://fedlex.data.admin.ch/filestore/fedlex.data.admin.ch/eli/cc/1999/404/20210101/fr/pdf-a/fedlex-data-admin-ch-eli-cc-1999-404-20210101-fr-pdf-a.pdf>. Page consultée le 22.05.2021.

**Illustre.** 2019 : « La vague des lanceuses d'alerte romandes ». <https://www.illustre.ch/magazine/la-vague-des-lanceuses-dalerte-romandes>. Consulté le 31.05.2021.

**Le courrier.** 2019 : « Neuchâtel créatif et intergénérationnel » <https://lecourrier.ch/2019/04/18/neuchatel-creatif-et-intergenerationnel/> Consulté le 09.04.2021.

**Loi fédérale sur l'égalité entre femmes et hommes.** 1995 : [En ligne]. Page datée du 01.01.2017. [https://fedlex.data.admin.ch/filestore/fedlex.data.admin.ch/eli/cc/1996/1498\\_1498\\_1498/20170101/fr/pdf-a/fedlex-data-admin-ch-eli-cc-1996-1498\\_1498\\_1498-20170101-fr-pdf-a.pdf](https://fedlex.data.admin.ch/filestore/fedlex.data.admin.ch/eli/cc/1996/1498_1498_1498/20170101/fr/pdf-a/fedlex-data-admin-ch-eli-cc-1996-1498_1498_1498-20170101-fr-pdf-a.pdf). Page consultée le 22.05.2021.

**Métraiiller, M.** 2021. « Les collectifs de la Grève féministe et des Femmes tiennent leurs Assises demain » *radiochablais.ch*, [En ligne]. Page datée du 29.01.2021. <https://www.radiochablais.ch/podcasts/podcast-detail?idPodcast=38181>. Page consultée le 26.04.2021.

**Poinsot, N.** 2020. « La claque Swissmediatoo » *femina.ch*, [En ligne]. Page datée du 07.12.2020. <https://www.femina.ch/societe/actu-societe/la-claque-swissmediatoo>. Page consultée le 31.05.2021.

**RTL.** 2017 : « #Balance ton porc : quand les langues se délient et que les femmes racontent leurs agressions sexuelles » <https://www.rtl.be/info/belgique/societe/-balance-ton-porc-quand-les-langues-se-delient-et-que-les-femmes-racontent-leurs-agressions-sexuelles-962032.aspx>. Page consultée le 31.05.2021.

**SGB|USS.** L'Union syndicale suisse. [En ligne]. Page sans date. <https://www.uss.ch/luss/qui-sommes-nous>. Page consultée le 15.04.2021.

**SSP-VPOD** 2021 : « 8 minutes » [En ligne]. Page datée le 05.03.2021. <https://ssp-vpod.ch/publications/8-minutes/>. Page consultée le 08.06.2021.

**Studer, B.** 2019. « Grève des femmes (1991) » *hls-dhs-dss.ch*, [En ligne]. Page datée du 12.06.2019 <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/058286/2019-06-12/>. Page consultée le 22.05.2021.

## 10. ANNEXES



**Figure 1.** Source : Page Facebook du Collectif neuchâtelois



Figure 2. Source : Page Facebook du Collectif neuchâtelois



Figure 3. Source : Page Facebook du Collectif neuchâtelois



Figure 4. Source : Page Facebook du Collectif neuchâtelois



Figure 5. Source : Page Facebook du Collectif neuchâtelois

